

Récolter des données pour bâtir des villes à échelle humaine

Revue et mode d'emploi des études de la vie dans les espaces publics au Canada

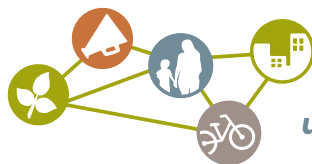
1^{re}
étude approfondie sur le sujet au Canada



Crédit : Mélanie Dussault



Crédit : Claude Cormier + Associés



Centre d'écologie
urbaine de Montréal

Cette publication est une réalisation du Centre d'écologie urbaine de Montréal (CEUM).

© 2021 Centre d'écologie urbaine de Montréal (Société de développement communautaire de Montréal)

Toute forme de reproduction et de diffusion du contenu de cette publication est fortement encouragée à condition d'en mentionner respectueusement la source.

Nous tenons à remercier l'ensemble des municipalités et des professionnels qui ont contribué à la réalisation de cet inventaire.

Le projet d'inventaire a été instauré dans le cadre d'un projet de recherche mené par Julien Voyer et dirigé par le professeur Richard Shearmur comme exigence partielle d'une maîtrise en urbanisme à l'Université McGill réalisée avec le soutien financier du Jeanne M. Wolfe Fellowships et du Brenda & Samuel Gewurz Fellowships. Il est inspiré de la thèse et des travaux de l'urbaniste des transports Annie Matan portant sur l'impact des travaux de Jan Gehl en Australie (2011).

Dans ce document, le genre masculin est utilisé comme générique, dans le seul but d'alléger le texte et de faciliter la lecture.

Crédits

Équipe de rédaction et production :

Audrey Lise Mallet

Pauline Salaün

Mikael St-Pierre, urbaniste

Julien Voyer

Conception et montage graphique :

Bleu Forêt communication

ISBN : 978-2-924108-32-1

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021

Table des matières

Préface de Birgitte Svarre	4
Plaidoyer pour la récolte de données à échelle humaine	6
Présentation de la revue et du mode d'emploi	6
De l'importance de faire l'inventaire des pratiques canadiennes	8
Objectifs et plan	8
1. Définitions pour comprendre la vie dans les espaces publics	9
Trois concepts clés	9
I. Les espaces publics	9
II. La vie dans les espaces publics	10
III. Les études de la vie dans les espaces publics	10
Fonctions des études de la vie dans les espaces publics	11
Finalités	11
Bénéfices	11
2. Inventaire des études de la vie dans les espaces publics au Canada	12
Méthodologie	12
Tableau de synthèse des études de la vie dans les espaces publics	13
Diffusion des études de la vie dans les espaces publics au Canada	14
1. Parc Berczy	16
2. Parc Breakwater	18
3. Place de Streetsville	20
4. TOcore : Plan secondaire du centre-ville de Toronto à l'horizon 2041	22
5. Corridor prioritaire de la rue King	24
6. Parc R.V. Burgess	26
7. Places for People Downtown : stratégie pour les espaces publics du centre-ville de Vancouver à l'horizon 2050	28
8. Plan du Quartier vert, actif et en santé (QVAS) du Plateau-Est	30
9. Parc Angrignon	32
10. Aménagement hivernal des Terrasses Roy	34
3. Guide pratique d'étude de la vie dans les espaces publics	36
Le présent guide	36
I. Pourquoi conduire une étude de la vie dans les espaces publics?	36
II. Quels sont les éléments facilitateurs?	44
III. Quelles sont les erreurs courantes et comment y remédier?	47
IV. Quels sont les principaux impacts?	53
Vers des villes plus inclusives	56
Ressources sur les études de la vie dans les espaces publics	57
Ressources supplémentaires du CEUM	58

VERS DES VILLES QUÉBÉCOISES À ÉCHELLE HUMAINE

PRÉFACE DE BIRGITTE SVARRE

À l'heure actuelle, les villes du monde entier doivent faire face à une population urbaine grandissante et cherchent à créer des milieux de vie équitables, durables et accueillants. Afin de lutter contre les changements climatiques, tout en gardant des centres urbains résilients sur les plans culturel, social et économique, le Centre d'écologie urbaine de Montréal (CEUM) et GEHL partagent la conviction qu'il est urgent de concevoir des villes à échelle humaine : des villes aménagées pour que les gens se sentent en sécurité dans les rues et les parcs et aient envie de les fréquenter pour y jouer, lire, faire du sport, s'y déplacer à pied, à vélo, ou simplement y observer d'autres personnes.

Les approches collaboratives de GEHL et du CEUM auprès de nombreuses communautés de tailles variées ont démontré que, pour y arriver, il ne suffit pas de copier trait pour trait les méthodes et les plans d'autres villes inspirantes à l'international, mais bien de déployer des stratégies d'étude et d'aménagement adaptées à chaque contexte dans le but d'aménager un cadre bâti de qualité. Ces expériences de co-planification dans de nombreuses villes à l'échelle du globe, tant à Melbourne, New York, Copenhague (pour GEHL) qu'à Montréal ou à Saguenay (pour le CEUM), ont montré qu'il ne suffit pas non plus de s'inspirer de principes porteurs comme la vivabilité [*liveability*] ou la marchabilité. Pour amener un changement significatif, il faut des données concrètes basées sur des études fines des espaces publics, alliant différentes méthodes (p. ex. : sondages, comptages, etc.). C'est ce qu'enseignent les collaborations de GEHL et du CEUM avec de nombreux professionnels canadiens qui ont à cœur de devenir des leaders en création de villes à échelle humaine, mais dont les méthodes (p. ex. : projets pilotes de rues piétonnes et de placettes, sondages *in situ*, etc.) demeurent encore méconnues.

Dans ces conditions, je suis ravie que le CEUM réussisse à fournir un aperçu des études de la vie dans les espaces publics (ÉVEP) grâce à cette revue et mode d'emploi de cas canadiens reposant sur des entretiens menés auprès de professionnels de tout le pays. Ce nouvel outil répertorie non seulement des manières innovantes d'étudier les espaces publics, mais aussi des façons d'aménager, de planifier et d'animer toute une gamme d'espaces publics temporaires ou permanents, allant d'un parc riverain à Kingston aux espaces publics sur des propriétés privées (EPPP) à Vancouver. L'expérience de GEHL avec plusieurs villes canadiennes — Toronto, Calgary, Vancouver, etc. — ont montré que ces dernières savent faire preuve d'inventivité pour s'approprier les méthodes d'ÉVEP de manière inédite, par exemple, à l'aide de comparaisons hiver/été, de décomptes de pratiques stigmatisées, ou d'études complémentaires sur l'isolement social. L'inventaire et le guide apportent de nouveaux arguments pour encourager la récolte de données à échelle humaine [*people data*], non seulement aux urbanistes québécois, mais aussi à tous les professionnels municipaux qui ont des objectifs d'inclusion et de création de villes hivernales accueillantes.

Une collaboration commencée il y a plus de 10 ans

Cet outil souligne également une longue collaboration entre GEHL et le CEUM. En 2021, cela fait plus de 10 ans déjà que le CEUM collabore avec notre équipe pour diffuser de bonnes pratiques et tester des manières de créer des villes à échelle humaine au Canada. C'est en 2009, dans le cadre du développement de son programme de Quartiers verts, actifs et en santé (QVAS), que le CEUM invitait l'architecte Jan Gehl à donner une conférence intitulée « Espace public et vie urbaine : créer des villes vertes, actives et en santé pour le 21^e siècle », puis à offrir l'année suivante une formation professionnelle intitulée « Concevoir les rues comme des espaces publics ». Depuis, un partenariat durable et fécond s'est établi avec la publication d'un premier ouvrage, suivie du film éponyme *Pour des villes à échelle humaine* (2012), aidant à populariser de nombreuses méthodes de GEHL au Québec, mais aussi dans l'ensemble de la francophonie.

En juin 2019, alors que j'étais de passage à Montréal pour franchir une nouvelle étape de ce partenariat par le biais du lancement du livre que j'ai co-écrit avec Jan Gehl, *La vie dans l'espace public. Comment l'étudier*, traduit vers le français par le CEUM, j'ai constaté sur le terrain la présence de places publiques conviviales au même niveau d'achalandage que celles qui existent en Europe, telles que le Quartier des spectacles. J'ai également eu l'occasion de discuter des manières d'adapter les ÉVEP aux défis qui se profilent, tels que les changements climatiques, les enjeux de santé publique, la densification et l'embourgeoisement.

Aujourd'hui, en 2021, c'est le contexte de la COVID-19 qui pose un défi d'adaptation aux villes. Au Danemark, une étude, *Public Space, Public Life & COVID 19: Copenhagen, Helsingør, Horsens, Svendborg*, montrait récemment qu'il est possible d'adapter les ÉVEP pour comprendre les besoins et les nouvelles utilisations de l'espace public. À Copenhague, comme ailleurs, il importe de disposer d'espaces publics locaux de qualité, en particulier lors d'une situation sanitaire comme celle que nous traversons. L'ÉVEP de GEHL a montré que les espaces publics de proximité sont fortement utilisés alors que les espaces commerciaux du centre-ville sont presque vides. Il s'agit là d'un seul exemple des nombreuses manières dont les villes peuvent adapter les ÉVEP. J'espère sincèrement qu'elles seront utilisées pour appuyer le projet d'aménagement de villes plus en santé, durables et équitables, et comme un outil pour qualifier et documenter les changements. À l'aide d'études de cas documentées, cette revue et mode d'emploi du CEUM fournit un aperçu plus large de ces appropriations. J'ai la ferme conviction qu'une telle revue de méthodes et d'indicateurs adaptés aux enjeux locaux saura contribuer efficacement au développement de villes québécoises à échelle humaine au 21^e siècle.



Crédit : GEHL

Birgitte Svarre

Directrice, cheffe d'équipe chez GEHL |
Co-auteurice de l'ouvrage *La vie dans l'espace public. Comment l'étudier* avec Jan Gehl.

PLAIDOYER POUR LA RÉCOLTE DE DONNÉES À ÉCHELLE HUMAINE

PRÉSENTATION DE LA REVUE ET MODE D'EMPLOI

À l'ère des réseaux sociaux, où les fausses nouvelles sont souvent diffusées plus rapidement et plus largement que les articles scientifiques, les données probantes n'ont jamais été aussi nécessaires. Ces dernières permettent d'appuyer les débats démocratiques sur des référentiels communs, et ainsi d'orienter nos choix collectifs. Comme l'écrit l'ex-maire de New York, Michael Bloomberg, en empruntant la phrase célèbre du statisticien W. Edwards Deming, « nous ne croyons qu'en Dieu, pour les autres, il faudra apporter des données [*In God we trust; all others bring data*] ».

Notre appréciation des espaces publics ne fait pas exception. Ni les impressions individuelles, sombrant souvent dans l'anecdotique, ni les éditoriaux fracassants, étirant avec verve une idée fragmentaire, ne peuvent suffire à justifier ou à contrecarrer la pertinence d'un nouvel aménagement, un changement de programmation ou l'adaptation d'un règlement municipal. L'urbanisme est une science, et comme toute autre discipline, elle requiert des données et des analyses. Pour évaluer les qualités réelles des initiatives qui transforment nos villes, il faut aller sur le terrain, compter, observer, mesurer, décrypter les faits, et ainsi établir un portrait raffiné, construit et structuré des espaces publics renouvelés.

Si l'approche semble familière, c'est qu'il s'agit de la façon dont les ingénieurs et les professionnels du transport récoltent des données sur les débits véhiculaires, comptant et modélisant le trafic routier. Mais à l'heure où l'on prône un retour à la mobilité active, essentielle dimension des villes durables et inclusives, on dispose encore de peu d'informations sur la manière dont les citoyens circulent et s'approprient les espaces publics lorsqu'ils ne sont pas en voiture. Qui marche, à quelle fréquence, et pour aller où? Les individus les plus vulnérables, comme les enfants, les aînés ou les personnes en situation de handicap, peuvent-ils évoluer en toute sécurité dans les espaces publics? Où les adolescents se regroupent-ils, et pour faire quelles activités? Aussi méconnaît-on certains enjeux majeurs d'équité territoriale. Pourquoi les femmes fréquentent-elles moins que les hommes certains lieux de nos cités? Les familles défavorisées occupent-elles les placettes minéralisées

par manque de parcs dans leur quartier? Les questionnements sont nombreux, et comme le souligne ironiquement Enrique Peñalosa, ancien maire de Bogota, il est étonnant qu'on n'y ait pas encore apporté de réponse systématique : « On en connaît beaucoup sur les bons habitats pour les tigres de Sibérie, mais très peu à propos de ce qu'est un bon habitat urbain pour l'*Homo sapiens*. »

Pourtant, une grande diversité d'outils existe pour décrypter la vie dans les espaces publics, leur importance étant défendue depuis les années 1960 par quelques passionnés, issus des sciences sociales, de la psychologie, de l'architecture ou de l'urbanisme, parmi lesquels les désormais célèbres Jane Jacobs, William H. Whyte, Michel Barcelo au Québec, ou encore le danois Jan Gehl, qui a popularisé la notion de *Public Space Public Life (PSPL) studies*, traduit en français comme « l'étude de la vie dans les espaces publics (ÉVEP) ». La récolte de données à échelle humaine fait même maintenant l'objet d'une pratique diversifiée et influente à l'international. Toronto, Vancouver, Montréal, Mississauga, Thunder Bay ou encore Saguenay s'appuient déjà sur ces approches méthodologiques, notamment celles de GEHL¹.

« Comme espaces publics, la plupart des rues de Montréal servent à plusieurs usages pour ceux qui empruntent à pied leurs trottoirs et leurs chaussées. (...) Tous ces usages devraient déterminer conjointement le caractère des aménagements sur la rue, chaussée et trottoir compris, et en particulier de la transition entre ces deux derniers. »

— Michel Barcelo, urbaniste émérite, architecte, peintre et professeur (1938-2013)²

1 En 2019, les différents studios de Gehl Architects et le Gehl Institute se sont regroupés sous l'appellation ombrelle de GEHL. Cette dernière sera donc utilisée dans l'ensemble du texte pour désigner les différentes organisations.

2 Michel Barcelo (2013). *Rues de Montréal*, Les Éditions GID, p. 29.



Des passants profitant du mobilier urbain dans le parc Angrignon, à Montréal (Fiche #9).

Ce qui manque? La généralisation de ces études par les municipalités canadiennes, et l'appui des citoyens pour en bonifier le contenu, dans le but de créer des espaces publics réellement adaptés aux défis du 21^e siècle.

Augmentation rapide de la population urbaine, sédentarisation, inégalités criantes, vieillissement de la population, isolement des aînés, réchauffement climatique : les maux de notre époque sont complexes. Agir collectivement sur les espaces publics offre une chance de venir répondre à ces défis, par des solutions durables, inclusives et stimulantes : encourager l'activité physique, préserver la biodiversité, favoriser la résurgence des liens sociaux, le partage et l'entraide, participer à réduire les inégalités territoriales, contribuer à la diminution des GES, lutter contre les îlots de chaleur, diminuer les nuisances sonores, etc.

Des inégalités sociales demeurent, et nous vivons une époque de bouleversements rapides. Les changements climatiques, économiques et démographiques façonnent le visage de nos villes, entraînant aussi une évolution des usages des citoyens. C'est pourquoi, plus que jamais, il est essentiel d'observer ce qui se trame, les transformations des modes de déplacement, des utilisations de la ville, la manière dont ces pratiques traduisent des besoins nouveaux, autant d'éléments que les professionnels doivent comprendre et prendre en compte. Par ailleurs, cette démarche constitue un moteur d'inclusion, qui permet de cerner et d'améliorer les réalités de certains groupes sociaux pour qui les espaces publics peuvent être les seuls lieux où jouer, courir, se dépenser physiquement, accéder à la vie démocratique ou encore profiter de la nature. Il est grand temps de se donner les moyens de défendre ces biens collectifs!

Les études de la vie dans les espaces publics ne s'improvisent pas : elles s'inscrivent dans un délicat aller-retour entre le choix d'indicateurs précis, basé sur une connaissance scientifique des enjeux de notre siècle, et la récolte de données sur le terrain, venant raffiner la connaissance de l'utilisation de l'espace et des besoins réels de la population. Pour dresser un portrait raffiné des enjeux locaux, deux expertises complémentaires sont amenées à dialoguer : celle des professionnels de l'aménagement, qui élaborent la méthodologie avec des critères standardisés permettant les comparatifs et une approche facilement transmissible, et celle des communautés qui habitent, travaillent et circulent sur le territoire ciblé, en étant manifestement les meilleurs connaisseurs du terrain. Résidents et groupes de citoyens peuvent même développer leurs propres ÉVEP dans leur quartier, idéalement accompagnés de professionnels qui leur transmettront les outils et les aideront à préciser les étapes d'une démarche efficace.

Prédictions basées sur ce que l'on sait de notre époque, expérimentations, observations, ajustements : la méthode d'études de la vie dans les espaces publics est simplement scientifique, reprenant un cycle maintes fois éprouvé dans l'histoire de l'humanité pour décrypter le monde et doucement le transformer. Alors, au lieu de céder au pouvoir de l'anecdote, appuyons-nous sur nos savoirs collectifs, notamment ceux des citoyens qui créent leur vie de quartier au quotidien. Il est temps de dépasser le modèle *top-down* de l'urbanisme, pour créer ensemble des villes où il fera bon vivre, des villes à échelle humaine dont on aimera longtemps prendre soin.

L'équipe du CEUM

DE L'IMPORTANCE DE FAIRE L'INVENTAIRE DES PRATIQUES CANADIENNES

Depuis 2010, les ÉVEP se multiplient dans les municipalités canadiennes, qui en savent de plus en plus sur la manière dont leurs espaces publics sont utilisés et perçus par une diversité d'usagers. Toutefois, il existe encore très peu de recherche et de diffusion sur les manières dont nos villes ont innové dans leur méthodologie, ou sur les impacts de ces études. Avant la publication de l'ouvrage *La vie dans l'espace public. Comment l'étudier*, il n'existait pas de guide de cette ampleur sur l'importance de mener des ÉVEP, présentant une telle exhaustivité d'outils pour les organiser. Si la publication de cet ouvrage est une avancée majeure dans le domaine, les ÉVEP réalisées au Canada demeurent encore méconnues, les exemples cités par les experts et les intéressés au sujet puisant plutôt dans des références internationales.

Pour combler ce manque, cette revue et mode d'emploi, comprenant un inventaire des ÉVEP au Canada et un guide, vise d'abord à élargir les connaissances sur la méthodologie. Composé de 10 cas pratiques, l'inventaire permet aux décideurs et organisateurs d'ÉVEP de mieux comprendre les types de données découlant des observations, de découvrir des méthodes adaptées au contexte canadien, et d'avoir des exemples concrets de leurs impacts. Il a aussi comme objectif de faciliter la création de ces études. Le guide pratique fournit un aperçu des défis vécus par des professionnels expé-

mentés, de même qu'une recension des stratégies élaborées pour faciliter la conduite des études. Il permettra aux organisateurs de sauver du temps, des ressources et de l'énergie en épargnant le processus ardu d'essai-erreur souvent lié à l'adoption d'une nouvelle pratique.

Cette revue et mode d'emploi montre que les professionnels de l'aménagement ne sont pas les seuls à bénéficier des ÉVEP. Ces méthodes d'évaluation sont utiles, et ce, à différentes échelles et pour différentes typologies d'espaces. Pour preuve : dans plusieurs municipalités, ces études sont maintenant des incontournables pour préparer un plan d'aménagement du domaine public d'un centre-ville, à l'instar des villes de [Toronto \(2017\)](#) et [Vancouver \(2020\)](#), mais aussi pour tester et mesurer l'activité humaine sur de nouvelles rues piétonnes et partagées, comme à [Montréal \(2018\)](#). Les ÉVEP servent également d'outils complémentaires pour mesurer l'efficacité de mesures innovantes, notamment des initiatives locales d'urbanisme tactique et des aménagements transitoires favorisant la mobilité active. Elles peuvent ainsi prouver le succès (ou l'insuccès) d'un aménagement, et orienter la prise de décision subséquente.

Objectifs et plan

Ce document répond à quatre grands objectifs :

- fournir des arguments pour la récolte, l'analyse et la diffusion de données à échelle humaine;
- dresser un état des connaissances communes sur les études de la vie dans les espaces publics et préciser leur rôle dans les processus d'aménagement;
- recenser, décrire et analyser de bonnes pratiques et des défis propres au contexte canadien;
- offrir un guide pratique aux professionnels, mais aussi aux associations de commerçants, aux groupes communautaires, aux décideurs et aux citoyens, facilitant ainsi la création d'espaces communs de qualité.

Le contenu s'articule autour des grands axes suivants :

- **un plaidoyer**, fournissant un argumentaire pour la tenue des ÉVEP;
- **un état des connaissances**, faisant le point sur les concepts clés, les bénéfices et les fonctions des ÉVEP;
- **un inventaire de 10 ÉVEP canadiennes**, incluant une ligne du temps et un tableau de synthèse;
- **un guide pratique**, répertoriant les défis, les succès et les conseils de professionnels.



Définitions pour comprendre la vie dans les espaces publics

TROIS CONCEPTS CLÉS

Afin de se doter dès le départ d'un socle de connaissances communes, il est opportun de préciser les trois concepts finement imbriqués sur lesquels repose cette revue et mode d'emploi.

I. Les espaces publics

En français, la notion « d'espace public » recouvre différentes réalités. Pour les différencier, le chercheur français Thierry Paquot choisit de parler d'« espace public » au singulier quand il évoque le concept politique, et d'« espaces publics » au pluriel lorsqu'il désigne l'espace physique urbain³. Dans son sillage, nous parlerons ici d'espaces publics, pour définir les espaces de la ville dont l'accès est permis à tous. Lieux de passage, de halte, de loisir ou de possibles rassemblements, ce sont aussi des espaces aux usages souvent « réglementés », ou du moins régulés par les pouvoirs publics, mais c'est surtout leur libre accessibilité qui les catégorise.

En 2013, La Biennale de l'espace public de Rome jetait les bases d'un effort international avec une définition consensuelle de l'espace public :

« L'espace public est n'importe quel lieu de propriété publique ou d'usage public accessible et utilisable par tout le monde gratuitement ou à but non lucratif. [...] L'espace public se compose d'espaces ouverts (rues, trottoirs, places, jardins, parcs) et d'espaces abrités créés à but non lucratif au bénéfice de tous. »

Cette définition a été créée afin d'établir une base de discussion en vue de la troisième conférence du Programme des Nations Unies pour les établissements humains (ONU-Habitat) en 2016. L'initiative a pavé la voie pour la création d'une [Boîte à outils pour l'espace public global](#) par l'ONU (2014). La définition permet aussi de clarifier quels espaces sont désignés par la cible 11.7 du Programme de développement durable à l'horizon 2030, entériné par le Canada en 2015 : « D'ici à 2030, assurer l'accès de tous, en particulier des femmes et des enfants, des personnes âgées et des personnes handicapées, à des espaces verts et des espaces publics sûrs. »

Essentiels biens communs, creusets de la diversité et de la sociabilité au cœur des villes, les espaces publics représentent des leviers importants vers l'atteinte des objectifs de développement durable à l'horizon 2030.

³ Selon Thierry Paquot (2009). *L'espace public*, éditions La Découverte, Paris. Dans sa préface, il précise que « son pluriel ne correspond aucunement à son singulier, du moins dans le langage commun. »

II. La vie dans les espaces publics

Les chercheurs et praticiens Jan Gehl et Birgitte Svarre définissent la vie dans les espaces publics comme « l'interaction entre la vie et l'espace urbain sous tous ses aspects ». Dans leur ouvrage *La vie dans l'espace public. Comment l'étudier*, ils précisent leur approche en ces termes :

« Quant à la vie dans l'espace public, il faut l'envisager dans le sens le plus large possible en y incluant toutes les activités qui se déroulent dans la rue, sur le chemin de l'école, sur les balcons, les bancs publics, etc. : s'asseoir, se tenir debout, marcher, se déplacer en vélo, etc. Parce qu'elle comprend tout ce qui se passe dehors et qui se prête à l'observation, elle est loin de se limiter au théâtre de rue et à l'animation des terrasses. »

Le maintien d'une bonne qualité de vie est intimement lié à l'état des espaces publics et de la vie qui s'y déroule⁴. Lorsque la vie dans les espaces publics est en santé, elle encourage non seulement l'implication communautaire, mais aussi la prise d'habitudes de vie plus saines et durables; elle soutient les petits commerces, aide les résidents à construire un capital social, et les connecte à leur voisinage et à leur communauté.



Crédit : Claude Cormier + Associés

Exemple d'espace public innovant réaménagé suivant la conduite d'une ÉVEP. Au parc Breakwater (Fiche #2), la firme Claude Cormier + Associés a prévu une rampe d'accès aux berges du lac Ontario pour les personnes en chaise roulante.

III. Les études de la vie dans les espaces publics

Reprenant l'héritage méthodologique de disciplines variées (anthropologie, urbanisme, psychologie, etc.), les études de la vie dans les espaces publics se basent essentiellement sur des dénombrements, des sondages et des techniques d'observation directe, pour saisir avec rigueur et précision la manière dont la ville est investie, traversée, et ressentie par ceux et celles qui la vivent au quotidien.

Depuis plusieurs années, ces approches méthodologiques se raffinent, notamment grâce à l'apport de l'architecte et professeur Jan Gehl, un pionnier reconnu mondialement dans la mise en place d'une méthodologie complète d'analyse de la vie dans les espaces publics. À travers la firme GEHL qu'il a co-fondée, il a diffusé une série d'outils connus sous l'appellation de *Public Space Public Life (PSPL) studies* en conduisant des études pour le compte de plusieurs villes, petites et grandes, sur la scène internationale. La traduction du livre *La vie dans l'espace public. Comment l'étudier* a officialisé en français l'appellation d'étude de la vie dans les espaces publics (ÉVEP).

Les observations peuvent être regroupées en grandes catégories, qui impliquent également un choix d'outils adaptés :

- **un dénombrement des usagers selon leur profil** : des observations prenant en compte leurs différents profils sociodémographiques (p. ex. : l'âge et le genre perçus);
- **un dénombrement des gens en mouvement** : des observations des usagers mobiles, selon leur moyen de transport (p. ex. : cyclistes, piétons, etc.);
- **une cartographie des activités** : des observations des pratiques (p. ex. : repos, jeu, achat dans un kiosque, discussion, etc.), en notant notamment la fréquence, le niveau d'interaction sociale, le caractère spontané ou organisé et le profil des usagers engagés;
- **une caractérisation du milieu** : celle-ci peut inclure un audit de la marchabilité ou de l'accessibilité universelle du site, un dénombrement des façades actives, un inventaire du mobilier présent, etc. Une grille de 12 critères de qualité a été conçue et diffusée par Jan Gehl, notamment dans son ouvrage *Pour des villes à échelle humaine* (2010), traduit vers le français en 2012. Elle sert à évaluer la qualité des espaces publics et fait référence en la matière.

⁴ Ville de Vancouver & GEHL (2019). « Downtown Vancouver: Public Space & Public Life », vancouver.ca.

FONCTIONS DES ÉTUDES DE LA VIE DANS LES ESPACES PUBLICS

Professionnels et citoyens utilisent les ÉVEP, ces études différenciant selon le cadre dans lequel elles s'inscrivent, mais aussi selon leur finalité et leur échelle d'intervention. Par exemple, un professionnel municipal peut créer une vaste ÉVEP couvrant l'étendue d'un centre-ville, dans le but d'établir quels espaces publics doivent être réaménagés en priorité. Une firme chargée de la réfection d'un espace public mènera une ÉVEP à plus petite échelle, concentrée sur les usages existants et l'inscription du site dans le quartier.

En préface à l'ouvrage *La vie dans l'espace public. Comment l'étudier* de Jan Gehl et Birgitte Svarre, la mairesse de Montréal, Valérie Plante, et la maire de Paris, Anne Hidalgo, donnent un aperçu de ces différentes fonctions des ÉVEP, qui interviennent à différentes échelles :

« Chacune à la tête de nos administrations respectives, nous avons la responsabilité d'adapter nos villes aux demandes de celles et ceux qui les habitent, tout en reconstruisant la relation qui unit la ville et l'individu. Cela représente une tâche considérable, qui nécessite les bons outils et la bonne approche afin d'inclure les besoins de nos citoyens dans les processus de planification, tant à petite échelle (comme pour l'aménagement d'un parc ou d'une intersection) qu'à grande échelle (plans directeurs, stratégies, municipales, etc.). »

FINALITÉS

Les ÉVEP ont ainsi des fonctions et des finalités diverses. L'inventaire les classe en quatre principales catégories :



- **Réaménagement** : Le but est alors de préparer des données utiles à l'aménagement d'un site spécifique.



- **Planification** : Que ce soit pour le plan directeur d'un parc précis ou pour tout un centre-ville, l'ÉVEP a alors pour objectif de déterminer des politiques, notamment, d'aménagement, d'entretien ou d'animation.



- **Expérimentation** : L'ÉVEP sert alors à démontrer l'impact d'un aménagement innovant, transitoire ou d'un projet pilote.



- **Programmation** : Souvent en partenariat avec des groupes communautaires, l'ÉVEP vise à jeter les bases d'un programme d'animation adapté.

BÉNÉFICES

Peu importe le processus dans lequel elles s'inscrivent, les ÉVEP viennent richement les alimenter. Ces bénéfices, déjà évoqués dans le plaidoyer qui introduit cette publication, sont de six types différents :

1. **Connaître** : obtenir des données fiables sur les usages des espaces publics, établir et mettre en relation des statistiques sur les réalités du terrain.
2. **Décider** : se baser sur ces données pour orienter de manière éclairée la vision politique et les processus de planification.
3. **Transformer** : définir des objectifs clairs et adaptés pour les projets d'intervention dans le domaine public.
4. **Évaluer** : récolter des données sur le long cours, tester des mesures, comparer la réalité du site avant et après l'installation d'un nouvel aménagement.
5. **Éduquer** : accompagner les changements de pratiques et de mentalités en étayant les arguments pour une mobilité active, avec des données claires et exhaustives.
6. **Comparer** : considérer les différents espaces publics d'une même ville les uns par rapport aux autres, dans différentes temporalités (saisonniers, journaliers, etc.), et relativement aux espaces publics d'autres villes.

2.

Inventaire des études de la vie dans les espaces publics au Canada

MÉTHODOLOGIE

Cet inventaire des ÉVEP au Canada a été réalisé au printemps et à l'été 2020. Il présente des études de cas issues de l'analyse de multiples expériences décrites par des organisatrices et organisateurs d'ÉVEP. L'essentiel des informations contenues dans les 10 fiches provient de rapports accessibles en ligne, mais certains compléments ont été obtenus lors d'entrevues semi-dirigées ou de révisions subséquentes de l'inventaire auprès d'intervenants, de firmes privées, d'organisations à but non lucratif (OBNL) et de municipalités. Certaines ÉVEP datent de près d'une décennie, ce qui facilite la compréhension de leurs effets à plus long terme. Quant aux études plus récentes, il est plus délicat de faire état de leurs impacts de manière exhaustive.

La description de chaque projet d'ÉVEP comporte les éléments suivants :

1 Parc Berczy RÉAMÉNAGEMENT

VILLE
Toronto, Ontario

ÉVEP CONDUITE PAR
8 80 Cities et GEHL

ANNÉE
2012

ÉCHELLE
Site (6 400 m²)

AVANT

APRÈS

Méthodes utilisées

ÉVEP incluant différents types d'observations :

- Décombrement selon l'âge et le genre perçus;
- Décombrement des gens en mouvement (piétons) et des traversées en dehors des passages piétons;
- Cartographie et décombrement des activités, hiver comme été.

En complément, le processus participatif de 8 80 Cities comprenait des activités variées, visant à rejoindre différents groupes : collecte de photos par des enfants, activités de cartographie, entrevues et sondages. L'activité la plus originale consistait à créer un plan d'aménagement réalisable par la communauté. Dans ce cas-ci, c'est la priorisation des rues adjacentes, **From the Streets**, qui a été approfondie.

Recommandations

8 80 Cities a proposé différentes recommandations afin d'améliorer l'entretien et l'administration du parc. Par exemple, l'organisation suggérait une gestion participative de l'espace afin de faciliter le déploiement de mobilier amovible, mais aussi de longues dévies de nourriture et d'activités collectives. Elle recommandait aussi l'ajout d'espaces verts multifonctionnels, et l'amélioration de la connectivité du parc au réseau d'espaces publics du centre-ville, incluant des **passages ou pontiellement piétons**.

Impacts

Le réaménagement de 8 MS n'a rien coûté en fonds publics. L'ÉVEP a aidé la SDCC (BIA) à démontrer l'importance du parc pour la communauté, en justifiant l'utilisation de fonds créés pour des aménagements communautaires avec les compensations monétaires par les développeurs. Le financement provenait notamment du fonds **RTCC** (peu la Section 37 de la Loi sur l'aménagement du territoire de l'Ontario). Cette section prévoit des compensations monétaires versées par les développeurs immobiliers au bénéfice de la communauté en retour de **réductions aux règlements de usage**.

Résultats principaux

Le taux de réaménagement des passants (walkability) — la moyenne de personnes restant sur place, divisée par la moyenne de passants — était assez élevé, considérant que le quart de ceux traversant le parc y restent pour pratiquer une activité. Cela représentait en moyenne :

- 56 pers./h restant dans le parc;
- 220 pers./h traversant le parc.

Plus de la moitié des passants (58 %) fréquentent le parc pour s'y asseoir, mais plusieurs devaient s'asseoir au sol durant les heures d'affluence, dû au manque de mobilier. Seulement 1 % des usagers y pratiquaient une activité physique, incluant la nécessité d'adapter l'aménagement et la programmation pour favoriser le sport et le jeu. Par ailleurs, le manque de représentation des femmes (42 %) et des personnes de 65 ans et plus (2 %), alors qu'ils représentent 5 % de la population, donnait un signal fort vers une amélioration du parc pour mieux les intégrer.

Méthodes innovantes

Le **développement de personnes traversant la rue** en dehors des passages piétons (en moyenne, 357 pers./h dans 12 rues adjacentes au parc, soit Front et Scott) a permis de lancer une discussion sur la priorisation de la rue Scott. La cartographie fine des activités a également permis de mieux cerner l'utilisation des différentes zones et d'évaluer la sous-utilisation des espaces en bordure de rue.

1980 Création du parc en remplacement d'un espace de stationnement.

2011 Lancement du programme *Make a Place* par 8 80 Cities.

Janvier 2012 Sélection par 8 80 Cities du parc Berczy, suite à la mise en candidature conjointe par la Société de développement commercial (SDCC) du St. Lawrence Market (BIA) et préparation de la logistique des interventions.

Février 2012 Conduite de l'ÉVEP hivernale et des processus participatifs par 8 80 Cities et GEHL.

Mars 0 mai 2012 Analyse préliminaire des données, et annonce des prochains processus participatifs.

Juin et juillet 2012 Conduite de l'ÉVEP estivale et des processus participatifs.

Avril 2012 Production et présentation d'un rapport préliminaire, intégration des suggestions et lancement du rapport final.

2017 Obtention de 1 MS par le fonds canadien du Programme d'infrastructure communautaire (PIC 156) pour la rénovation du parc. Rénovation par l'agence Claude Cormier + Associés pour 5,4 MS.

16 - Les études de la vie dans les espaces publics au Canada

Les études de la vie dans les espaces publics au Canada - 17

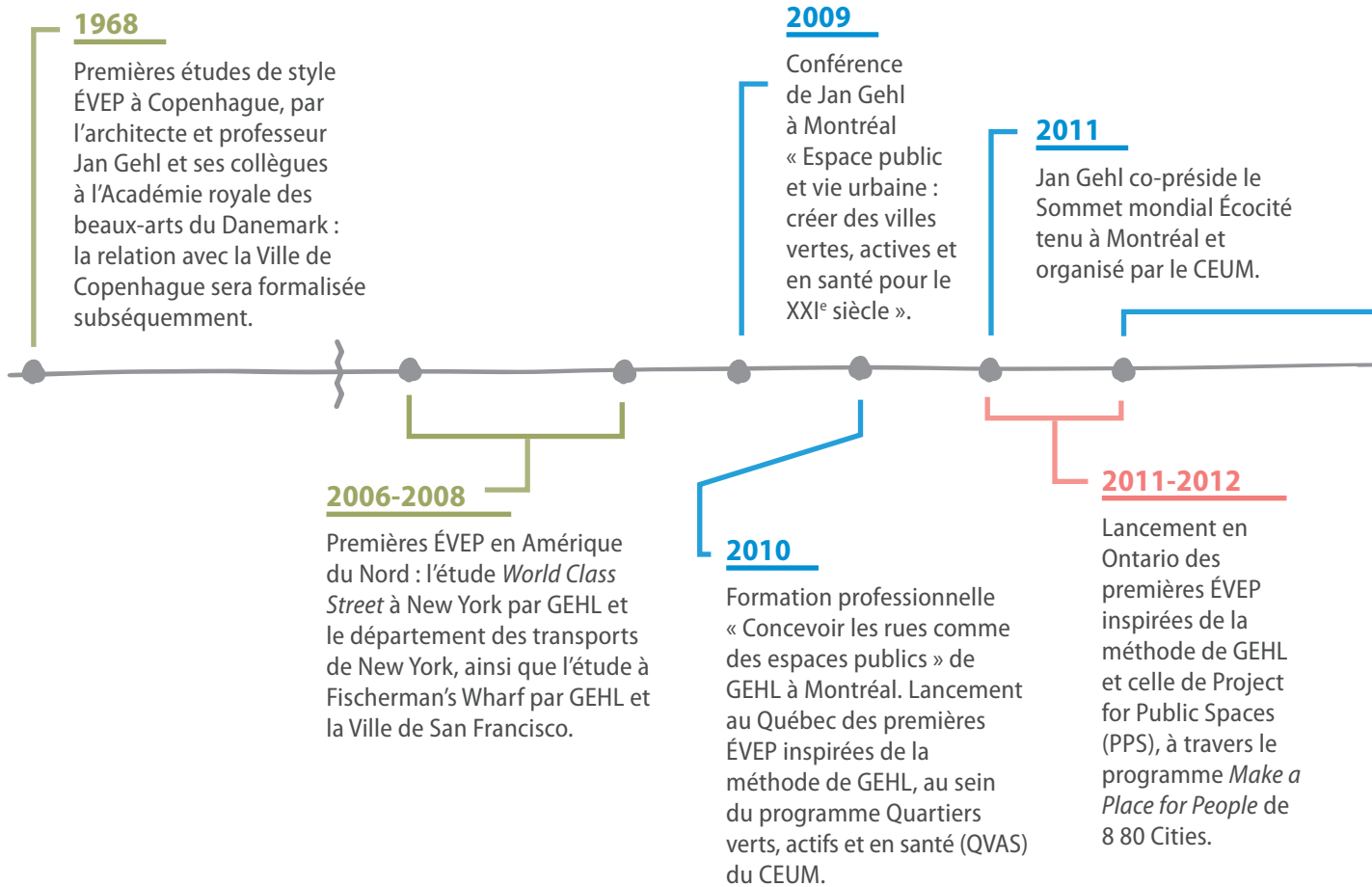
Portrait de l'aire d'intervention et des objectifs

TABLEAU DE SYNTHÈSE DES ÉTUDES DE LA VIE DANS LES ESPACES PUBLICS

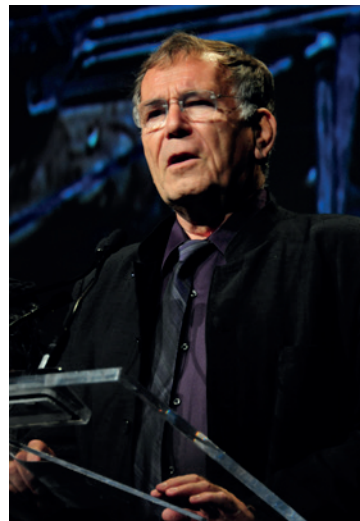
Municipalité/ Arrondissement	Site	ÉVEP conduite par :	Échelle	Finalité	Méthodes d'ÉVEP												Types d'analyse			Méthodes complémentaires					
					Dénombrement des piétons	Dénombrement des cyclistes	Dénombrement des activités	Cartographie des activités	Taux de rétention	Dénombrement selon l'âge	Dénombrement selon le genre	Inventaire des lieux	Inventaire du matériel apporté	Activation des façades	12 critères de qualité	Comparaison : semaine et fin de semaine	Comparaison : hiver et été	Comparaison : périodes de la journée	Capteurs automatisés	Sondage in situ	Récolte d'idées	Focus group	Documentation visuelle	Marche exploratoire	Consultation
Toronto, Old Toronto (Ont.)	Parc Berczy	8 80 Cities et GEHL	●	●	✓		✓	✓		✓	✓	✓	✓		✓	✓	✓		✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Kingston (Ont.)	Parc Breakwater	8 80 Cities	●	●	✓	✓	✓		✓	✓	✓	✓			✓				✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Mississauga, Streetsville (Ont.)	Place de Streetsville	8 80 Cities	●	●	✓		✓			✓	✓	✓	✓						✓	✓		✓		✓	✓
Toronto (Ont.)	Centre-ville de Toronto	Ville de Toronto, GEHL, Public Work et les Amis des parcs	●	●	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓	✓			✓	✓		✓		✓
Toronto, Old Toronto (Ont.)	Rue King	Ville de Toronto et les Amis des parcs	●	●	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓			✓	✓	✓		✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Toronto, Thorncliffe Park (Ont.)	Parc R.V. Burgess	Les Amis des parcs, GEHL et Sidewalk Labs	●	●	✓		✓			✓	✓									✓		✓	✓	✓	✓
Vancouver (C.-B.)	Centre-ville de Vancouver	Ville de Vancouver et GEHL	●	●	✓	✓	✓		✓	✓	✓	✓		✓	✓	✓			✓	✓	✓		✓	✓	✓
Montréal, Plateau-Mont-Royal (Qc)	Quartier Plateau-Est	CEUM	●	●	✓	✓	✓			✓	✓				✓				✓	✓	✓		✓	✓	✓
Montréal, Sud-Ouest (Qc)	Parc Angrignon	CEUM	●	●			✓			✓	✓	✓	✓						✓	✓	✓		✓	✓	✓
Montréal, Plateau-Mont-Royal (Qc)	Rue Roy	CEUM	●	●	✓	✓	✓			✓	✓								✓	✓		✓	✓	✓	✓

- Site
- Réaménagement
- Ville (Centre-ville)
- Planification
- Quartier
- Expérimentation
- Programation

DIFFUSION DES ÉTUDES DE LA VIE DANS LES ESPACES PUBLICS AU CANADA



Couverture du Plan du Quartier vert, actif et en santé (QVAS) du Plateau-Est, lancé par le CEUM en collaboration avec la Coalition québécoise sur la problématique du poids (Coalition Poids), la Maison d'Aurore, la CDC Action Solidarité Grand Plateau (Fiche #8).



Conférence de Jan Gehl en tant que co-président d'honneur de la soirée d'ouverture du Sommet mondial Écocité.



Couverture du livre *Pour des villes à échelle humaine*.

- International
- Québec
- Canada

2012

Lancement du livre *Pour des villes à échelle humaine* (diffusant la grille de 12 critères de qualité) et tournée du film éponyme au Québec.

2013-2017

Développement de plans de Quartiers verts par The Centre of Active Transportation (TCAT) et Sustainable Calgary (SC) au sein du Réseau quartiers verts (RQV), en Ontario et en Alberta comprenant l'utilisation d'ÉVEP.

2017

Lancement de la deuxième ÉVEP canadienne à grande échelle pour le centre-ville de Vancouver par GEHL : la plus grande étude du genre en Amérique.

2013

Lancement du livre *How to study public life* de Jan Gehl et Birgitte Svarre. Formations professionnelles et conférence « Concevoir les rues comme des espaces publics » auprès des élus, par l'équipe de GEHL.

2016

Lancement de la première ÉVEP canadienne à grande échelle pour le centre-ville de Toronto par GEHL, Public Work et les Amis des parcs.

2019

Lancement du livre *La vie dans l'espace public. Comment l'étudier* de Jan Gehl et Birgitte Svarre, traduit par le CEUM, du *Guide complet des outils d'observation de la vie dans l'espace public* de GEHL, traduit par le CEUM, et de la plateforme lesespacespublics.com.



Conférence « Rendre visible l'humain dans les milieux urbains » de Geoff Dyck, de GEHL, en juillet 2019 à Montréal.



Couverture du livre *La vie dans l'espace public. Comment l'étudier*.

1

Parc Berczy

RÉAMÉNAGEMENT

VILLE

Toronto, Ontario

ÉVÉP CONDUITE PAR

8 80 Cities et GEHL

ANNÉE

2012

ÉCHELLE

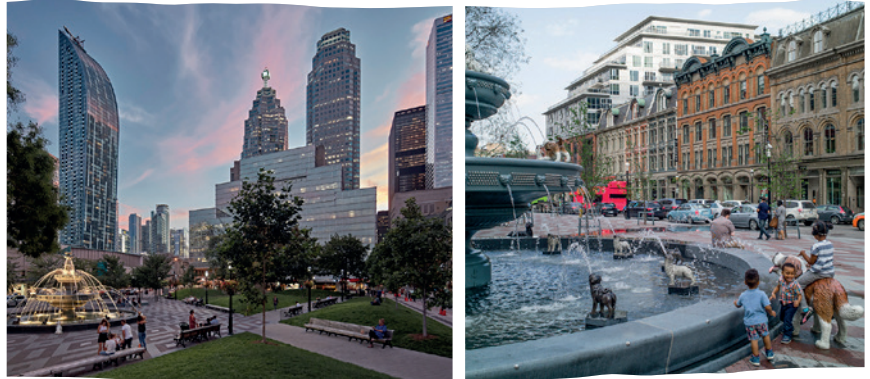
Site (6 400 m²)

AVANT



Crédit : Google Street View

APRÈS



Crédit : Claude Cormier + Associés

En décembre 2011, la Société de développement commercial (SDC) du marché Saint-Laurent [*St. Lawrence Market Business Improvement Area (BIA)*] soumettait la candidature du parc Berczy au programme *Make a Place for People* de 8 80 Cities. Financé par le gouvernement de l'Ontario, ce programme visait à transformer des espaces sous-performants, notamment sur la base d'ÉVÉP. Plus précisément, le but était de « développer des espaces publics conviviaux qui encouragent et promeuvent la santé mentale tout en contribuant à créer des communautés plus durables et humaines » (2012). En soumettant la candidature du parc Berczy, la SDC [BIA] avait comme but d'adapter ce site à la revitalisation du quartier, à sa nouvelle densité, ainsi qu'aux intérêts, souvent en compétition, des communautés grandissantes de résidents et de commerçants. À la suite de l'étude réalisée dans le cadre d'un partenariat entre GEHL et 8 80 Cities, l'agence Claude Cormier + Associés a conçu le nouveau design du parc (2018) en incluant du nouveau mobilier urbain, des espaces verts multifonctionnels et une plaza avec une large fontaine décorée par une « ménagerie de figurines de chiens de taille réelle ».

Méthodes utilisées

L'ÉVEP incluait différents types d'observations :

- Dénombrement selon l'âge et le genre perçus;
- Dénombrement des gens en mouvement (piétons) et des traversées en dehors des passages piétons;
- Cartographie et dénombrement des activités, hiver comme été.

En complément, le processus participatif de 8 80 Cities comprenait des activités variées, visant à rejoindre différents groupes : collecte de photos par des enfants, activités de cartographie, entrevues et sondages. L'activité la plus originale consistait à créer un plan d'aménagement réalisable par la communauté. Dans ce cas-ci, c'est la piétonnisation des rues adjacentes, Front et Scott, qui a été approfondie.

Résultats principaux

Le taux de rétention des passants [*stickiness*] — la moyenne de personnes restant sur place divisée par la moyenne de passants — était assez élevé, considérant que le quart de ceux traversant le parc y restaient pour pratiquer une activité. Cela représentait en moyenne :

- 56 pers./h restant dans le parc;
- 220 pers./h traversant le parc.

Plus de la moitié des passants (58 %) fréquentaient le parc pour s'y asseoir, mais plusieurs devaient s'asseoir au sol durant les heures d'affluence, dû au manque de mobilier. Seulement 1% des usagers y pratiquait une activité physique, révélant la nécessité d'adapter l'aménagement et la programmation pour favoriser le sport et le jeu. Par ailleurs, le manque de représentation des femmes (42 %) et des personnes de 65 ans et plus (2 %, alors qu'ils représentent 9 % de la population), donnait un signal fort vers une amélioration du parc pour mieux les intégrer.

Recommandations

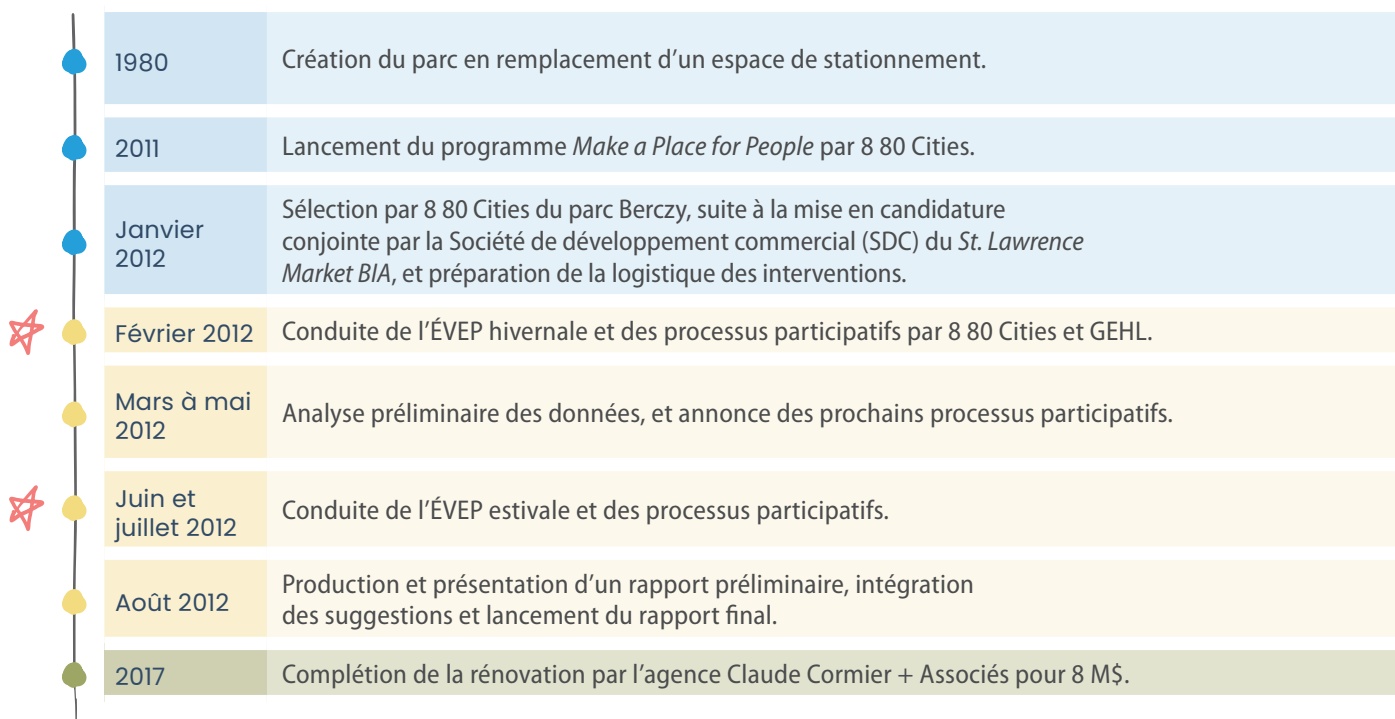
8 80 Cities a proposé différentes recommandations afin d'améliorer l'entretien et l'administration du parc. Par exemple, l'organisation suggérait une gestion participative de l'espace afin de faciliter le déploiement de mobilier amovible, mais aussi de kiosques de vente de nourriture et d'activités collectives. Elle recommandait aussi l'ajout d'espaces verts multifonctionnels, et l'amélioration de la connectivité du parc au réseau d'espaces publics du centre-ville, incluant des rues partagées ou partiellement piétonnes.

Impacts

Le réaménagement de 8 M\$ n'a rien coûté en fonds publics. L'ÉVEP a aidé la SDC [BIA] à démontrer l'importance du parc pour la communauté, en justifiant l'utilisation de fonds créés pour des aménagements communautaires avec les compensations offertes par les développeurs. Le financement provenait notamment du fonds encadré par la Section 37 de la Loi sur l'aménagement du territoire de l'Ontario. Cette section prévoit des compensations monétaires versées par les développeurs immobiliers au bénéfice de la communauté en retour de dérogations aux règlements de zonage.

Méthodes innovantes

Le décompte de personnes traversant la rue en dehors des passages piétons (en moyenne, 357 pers./h dans les rues adjacentes au parc, soit Front et Scott) a permis de lancer une discussion sur la piétonnisation de la rue Scott. La cartographie fine des activités a également permis de mieux cerner l'utilisation des différentes zones et d'exposer la sous-utilisation des espaces en bordure de rue.



ÉVEP

● Contexte

● Processus de planification

● Impacts

2

Parc Breakwater

RÉAMÉNAGEMENT

VILLE

Kingston, Ontario

ÉVEP CONDUITE PAR

8 80 Cities

ANNÉE

2012

ÉCHELLE

Site (33 100 m²)

AVANT



Crédit : greatlakeschallenge.ca

APRÈS



Crédit : Claude Cormier + Associés

En 2011, la Ville de Kingston soumettait la candidature du parc Breakwater au programme *Make a Place for People* (voir la Fiche #1 sur le parc Berczy pour des détails sur le programme), conjointement avec l'Agence de santé publique locale qui dessert les résidents de la zone de Kingston, Frontenac, Lennox et Addington [Kingston Frontenac, Lennox & Addington (KFL&A) Public Health agency]. Le parc Breakwater se trouve dans le vieux Kingston, sur les berges du lac Ontario. Situé à proximité de l'hôpital général de Kingston et de l'Université Queen's, il s'agit d'une destination importante pour les patients, visiteurs, travailleurs et étudiants. L'un des principaux objectifs de l'étude était de rendre le parc plus accueillant, mais aussi de déterminer une stratégie pour redonner aux résidents un accès aux berges. À la suite de l'étude menée en 2012, l'agence Claude Cormier + Associés a conçu le nouveau design du parc (2018), ajoutant une passerelle et une plage de galets donnant sur le lac Ontario.

Méthodes utilisées

L'ÉVEP incluait différents types d'observations :

- Dénombrement selon l'âge et le genre perçus;
- Dénombrement des gens en mouvement (piétons);
- Dénombrement et chronométrage des activités, hiver comme été.

Un processus participatif parallèle réalisé par 8 80 Cities comprenait des activités de cartographie, des conversations de groupes (notamment avec des enfants), des entrevues et des sondages *in situ*.

Résultats principaux

L'ÉVEP a révélé que le nombre d'utilisateurs baissait drastiquement en dehors de la saison estivale :

- 147 pers./h pendant l'été;
- 11 pers./h pendant l'hiver.

L'absence relative de personnes âgées et de jeunes donnait un indice de la nécessité d'améliorer l'espace : les 50 ans et plus représentaient seulement 5 % des usagers, mais 34 % de la population.

Recommandations

Le rapport de 8 80 Cities recommandait l'ajout d'espaces pour s'asseoir, de tables de pique-nique près de l'eau, de toilettes, d'espaces d'entraînement, ainsi que la redéfinition des sentiers cyclistes et pédestres. De manière générale, les principales idées mises de l'avant étaient de rendre la berge plus accessible, d'améliorer l'entretien du site et de renouveler l'éclairage.

Impacts

Un budget plus réduit était initialement prévu pour le réaménagement. Mais l'ÉVEP a suscité l'attention du public et des décideurs, donnant finalement lieu à un investissement plus conséquent : 5,4 M\$. Les recommandations mises en pratique incluaient la création d'espaces familiaux, l'accès aux berges avec une plage de galets, une passerelle piétonne, davantage de mobilier urbain pour s'asseoir et de nouveaux sentiers pédestres.

Méthodes innovantes

Cette ÉVEP se démarque par l'utilisation d'un chronométrage des activités, permettant notamment de juger les différents niveaux de rétention des passants en fonction de la saison : 62 % des usagers restaient plus de 10 minutes sur le site en été et 9 % en hiver.

●	2010	Adoption d'un plan stratégique de développement durable par la Ville de Kingston.	
●	2011	Lancement du programme <i>Make a Place for People</i> par 8 80 Cities.	
●	Janvier 2012	Sélection par 8 80 Cities du parc Breakwater suite à la mise en candidature conjointe par l'agence de santé publique locale qui dessert les résidents de la zone de Kingston, Frontenac, Lennox et Addington, et la Ville de Kingston, et préparation logistique des interventions.	
★	●	Février 2012	Conduite de l'ÉVEP hivernale et des processus participatifs.
	●	Mars à mai 2012	Analyse préliminaire des données et annonce des prochains processus participatifs.
★	●	Juin 2012	Conduite de l'ÉVEP estivale et des processus participatifs.
	●	Août 2012	Production du rapport, présentation, intégration des suggestions et lancement du rapport final.
	●	2013	Annonce des plans de rénovation du parc et obtention de 1 M\$ par le Fonds canadien du Programme d'infrastructure communautaire (PIC 150).
	●	2018	Complétion de la rénovation par l'agence Claude Cormier + Associés.



ÉVEP

● Contexte

● Processus de planification

● Impacts

3

Place de Streetsville

RÉAMÉNAGEMENT

VILLE

Mississauga, Ontario

ÉVEP CONDUITE PAR

8 80 Cities

ANNÉE

2012

ÉCHELLE

Site (3 200 m²)

AVANT



Photo : Google Street View

APRÈS



Photo : Google Street View

En 2012, le gouvernement fédéral annonçait l'allocation de 990 000 \$ pour le réaménagement de la place de Streetsville. Cet espace public de Mississauga est entouré de petits commerces, de bâtiments patrimoniaux et d'espaces communautaires, tels qu'une bibliothèque et un aréna. Un cénotaphe sur un promontoire, utilisé comme petite scène pour accueillir des spectacles locaux, contribuait à faire de cette place un emblème visuel important pour la collectivité. La place était ainsi vue comme un lieu communautaire central par les citoyens, mais restait sous-utilisée avec un mobilier urbain vieillissant. 8 80 Cities a conduit l'ÉVEP, non seulement pour accomplir les missions du programme *Make a Place for People*, mais aussi pour permettre à la Ville de mieux comprendre les usages et les désirs de sa population en matière d'aménagement et de programmation. L'un des buts de la Ville était de créer des espaces accueillants pour tous les résidents. À la suite de l'ÉVEP, CS&P Architects a conçu le nouveau design de la place (2014), ajoutant un espace couvert permanent, une chaussée de brique rouge et la restauration du cénotaphe.

Méthodes utilisées

L'ÉVEP incluait différents types d'observations :

- Dénombrement selon l'âge et le genre perçus;
- Dénombrement des gens en mouvement (piétons);
- Dénombrement et chronométrage des activités.

Les processus participatifs complémentaires réalisés par 8 80 Cities étaient variés : activité d'écriture de cartes postales et de cartographie pour imaginer le futur aménagement, analyse participative du cadre bâti, sondage et *focus groups*, notamment avec une association de nouveaux résidents et d'aînés.

Résultats principaux

Le nombre de piétons atteignait son sommet autour de 17 h-18 h :

- 350 pers./h.

Ce débit horaire indiquait un potentiel pour des activités collectives en soirée. Le nombre de personnes de 65 ans et plus (1 % des usagers, alors que ce groupe d'âge composait 11 % de la population), et de jeunes de moins de 18 ans (21 % des usagers) était faible sur la place de Streetsville, témoignant d'un besoin d'amélioration.

Recommandations

Plusieurs recommandations visaient à rendre la gestion du site et la programmation plus participative. Par exemple, l'idée de rendre les permis d'événements plus accessibles et d'assurer une programmation à long terme d'année a été soumise. 8 80 Cities a aussi suggéré d'ajouter des toilettes et un tableau interactif permettant d'afficher les événements locaux.

Impacts

L'ÉVEP a attiré l'attention du public sur l'aménagement de la place publique, contribuant ainsi à la campagne de financement : cette dernière visait à ajouter des fonds à l'investissement initial de 3,1 M\$ pour un mobilier urbain amovible et de l'animation. Plusieurs recommandations ont été mises en pratique, notamment la création d'un espace communautaire sous la forme d'une scène couverte, et la conservation du cénotaphe.

Méthodes innovantes

L'ÉVEP se démarque par l'analyse participative du cadre bâti à partir de photos. Les résidents ont constaté la désorganisation du site émanant de la juxtaposition de bollards, de signaux et de poubelles. Ici, 8 80 Cities a aussi chronométré le temps passé sur place. Plus de 80 % des usagers restaient à la place de Streetsville moins de 10 minutes, témoignant d'un besoin d'animation pour augmenter la rétention des passants.

2011	Lancement du programme <i>Make a Place for People</i> par 8 80 Cities.
2012	Annnonce d'un budget provenant du Programme d'infrastructure communautaire (PIC 150) pour la rénovation de la place de Streetsville.
Été 2012	Sélection par 8 80 Cities de la place de Streetsville suite à la mise en candidature par la Ville de Mississauga.
Août 2012	Préparation logistique : identification par 8 80 Cities des parties prenantes, formation des bénévoles, étude du site et annonce des événements à venir.
Septembre à décembre 2012	Visite du site incluant la conduite de l'ÉVEP, les kiosques <i>in situ</i> , des consultations et une conférence par Guillermo (Gil) Penalosa, fondateur et président du conseil d'administration de 8 80 Cities.
Janvier 2012	Production du rapport, présentation, intégration des suggestions et lancement du rapport final.
2014	Rénovation du site et poursuite d'une collecte de fonds pour l'ajout de mobilier urbain.



ÉVEP

● Contexte

● Processus de planification

● Impacts

4

TOcore : Plan secondaire du centre-ville de Toronto à l'horizon 2041

PLANIFICATION

VILLE

Toronto, Ontario

ÉVEP CONDUITE PAR

Ville de Toronto en collaboration avec GEHL, Public Work et les Amis des parcs

ANNÉE

2016

ÉCHELLE

Ville : centre-ville (17 km²)

À VÉLO



Crédit : Ville de Toronto

ASSIS



Crédit : Ville de Toronto

En 2016, la Ville de Toronto conduisait la première ÉVEP à l'échelle d'un centre-ville au Canada. Cette étude visait à générer des données empiriques pour appuyer le nouveau plan secondaire, *Downtown Plan* (Amendement 406 au plan officiel), et le plan complémentaire *Downtown Parks and Public Realm Plan*. L'ensemble du projet de planification s'intitulait *TOcore: Planning Downtown* et comportait différentes études, stratégies et projets pilotes. Si le premier plan du centre-ville (1976) encourageait le développement à usage mixte, le nouveau plan vise à améliorer le réseau d'espaces publics afin de répondre aux besoins du nombre grandissant de résidents, de travailleurs, d'étudiants et de visiteurs. Amorcé en 2014, il a plus précisément comme objectifs de « guider le développement d'un réseau de parcs et d'espaces publics de grande qualité, élargis, connectés et accessibles pour les gens, et promouvoir des systèmes naturels diversifiés et plus sains pour soutenir un centre-ville grandissant ». La Ville de Toronto a alors engagé GEHL, la firme Public Work et l'OBNL les Amis des parcs pour l'appuyer dans la conduite de l'ÉVEP. Il s'agissait de connaître l'utilisation réelle des espaces publics du centre-ville et d'identifier lesquels étaient performants et quels autres étaient sous-performants, afin d'orienter la manière dont leur aménagement pouvait mieux encourager la vie dans les espaces publics.

Méthode utilisée

L'ÉVEP s'est appuyée sur le travail de plus de 100 bénévoles répartis dans 16 espaces (dans chaque espace, il y avait deux à trois zones pour les décomptes et une zone pour l'observation). Elle incluait différents types d'observations :

- Dénombrement selon l'âge et le genre perçus;
- Dénombrement des gens en mouvement (piétons et cyclistes);
- Dénombrement des activités stationnaires.

Les processus participatifs complémentaires intégraient un sondage en ligne pour identifier les espaces favoris des Torontois, des ateliers *in situ* de récolte d'idées, et une série de conférences publiques.

Résultats principaux

Les observations et décomptes ont permis d'établir que les espaces qui priorisaient la qualité des aménagements et mettaient de l'avant une riche diversité d'activités étaient déjà performants. Par exemple, le parc Alexandra constituait l'espace public où le plus d'usagers restaient pour profiter des lieux (27 %). Le faible déclin du débit piéton moyen pendant l'hiver (11 %) montre que les Torontois « n'hibernent pas », mais continuent à sortir :

- 658 pers./h pendant l'été;
- 582 pers./h pendant l'hiver.

Avec un haut pourcentage de millénariaux (les 25-39 ans en 2020) résidant dans les quartiers centraux, attirer au centre-ville les familles avec de jeunes enfants et les aînés demeure un défi : le tiers des personnes comptées avait entre 15 et 30 ans.

Recommandations

Au niveau des grandes orientations, l'ÉVEP a identifié le besoin de créer des espaces cyclables plus confortables et d'inclure plus d'activités la fin de semaine et l'hiver. L'étude fine de 16 zones a permis de préciser les recommandations. Par exemple, dans le terminal de traversier Jack Layton, plus de 366 pers./h attendaient en moyenne, et 75 % restaient debout. Ces indicateurs ont démontré l'importance de varier le mobilier disponible pour les usagers.

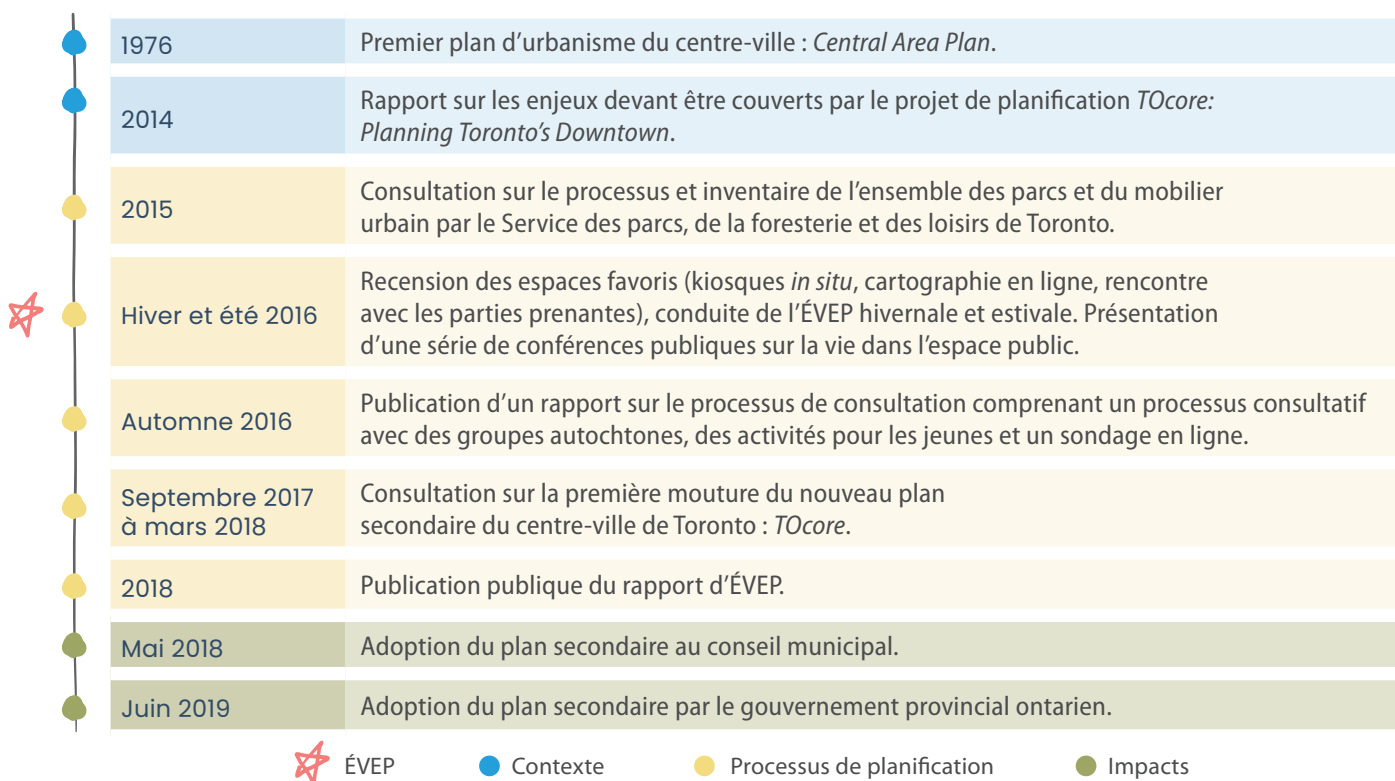
Impacts

L'adoption de différentes politiques (de 7.3.1. à 7.3.13.) du nouveau [plan](#) du centre-ville s'appuie sur l'ÉVEP :

- Créer tout au long de l'année des espaces fonctionnels, intéressants et attrayants qui sont connectés, sécuritaires, confortables, multifonctionnels et accueillants pour les personnes de tous âges et de toutes capacités (7.3.1.);
- Encourager la vie dans les espaces publics grâce à du *placemaking* adapté à chaque site et des aménagements piétonniers qui favorisent les interactions sociales (7.3.5).

Méthodes innovantes

Cette ÉVEP a permis de cibler les types d'espaces publics qui fonctionnent et d'émettre des recommandations basées sur une typologie d'espaces, par exemple les espaces publics sur des propriétés privées (EPPP [POPS]), les espaces de proximité [*local places*], etc. Le calcul des taux de rétention des passants pour toutes les zones étudiées a facilité la comparaison entre les parcs et constitue aussi une base pour mesurer l'impact de nouveaux aménagements.



5

Corridor prioritaire de la rue King

EXPÉRIMENTATION

VILLE

Toronto, Ontario

ÉVEP CONDUITE PAR

Ville de Toronto en collaboration avec les Amis des parcs

ANNÉE

2018

ÉCHELLE

Quartier : corridor (2,6 km)

AVANT



Credit : Google Street View

APRÈS



Credit : Licence commune créative - Nom du propriétaire: The Trolley Pole

En novembre 2017, la Ville de Toronto lançait le projet pilote de corridor prioritaire pour les tramways [King Street Transit Priority Corridor] dans la rue King. Le projet donnait la priorité au tramway par rapport aux véhicules à usage privé, sur une section de 2,6 kilomètres. Le but était d'améliorer la fiabilité, la rapidité et la capacité du service de tramway entre les rues Bathurst et Jarvis, où circule la navette de transport en commun de surface la plus achalandée du Canada. Plusieurs cases de stationnement ont aussi été transformées en espaces publics, comprenant des patios dédiés à la consommation de nourriture. La Ville de Toronto a commandé une [ÉVEP](#) aux Amis des parcs pour mieux comprendre comment les usagers utilisaient le domaine public le long de ce corridor, et préparer les mesures d'amélioration de l'espace public associées au projet pilote. En 2019, le conseil municipal votait pour rendre permanentes les mesures de corridor prioritaire ainsi que les reconfigurations connexes de la voie publique.

Méthodes utilisées

L'ÉVEP s'est appuyée sur le travail de plus de 100 bénévoles. Elle incluait différents types d'observations :

- Dénombrement selon l'âge et le genre perçus;
- Dénombrement des gens en mouvement (piétons et cyclistes);
- Dénombrement des activités.

En complément, une étude des changements de débit routier (piétons, cyclistes, tramways, automobilistes) s'appuyait sur le traçage [Bluetooth](#) des cellulaires.

Résultats principaux

Le taux de rétention des passants (entre 5 % et 10 %) indiquait que les nouveaux espaces publics performaient aussi bien que la moyenne des 16 sites étudiés à l'intérieur du domaine public et des parcs du centre-ville de Toronto (2016). Le segment entre la rue Bathurst et l'avenue Spadina était le plus populaire, avec 10 % de taux de rétention le samedi :

- 124 pers./h restant sur place;
- 1 249 pers./h marchant.

Les espaces publics les plus utilisés étaient ceux dédiés à la consommation de nourriture. Ils étaient surtout populaires chez les jeunes.

Recommandations

La recommandation par les Amis des parcs d'ajouter de l'éclairage, des sièges, des tables hautes et des ombrelles répondait à l'idée de créer des espaces complémentaires aux services de restauration, tout en renforçant leur attractivité la nuit, l'hiver et sous la pluie. Plusieurs propositions visaient également à diversifier le profil des usagers, telles que l'ajout d'installations colorées, d'espaces de jeux pour les enfants et de sièges faciles d'utilisation pour les aînés.

Impacts

L'ÉVEP a préparé le terrain pour comprendre comment l'espace public fonctionnait le long du corridor prioritaire, afin de mieux intervenir pour favoriser sa vitalité. Elle a aussi alimenté l'analyse de rentabilité de l'investissement public dans les placettes temporaires, un type d'aménagement encore rare à Toronto. En 2019, [27 des 34 placettes existantes à Toronto](#) se situaient sur la rue King. Grâce aux leçons apprises dans ce projet, la Ville de Toronto a publié un [guide](#) sur la réglementation des placettes et des cafés installés sur des places de stationnements et des espaces de trottoirs [*Sidewalk Café and Parklet Café Bylaw*].

Méthodes innovantes

Le dénombrement par activités a permis d'avoir une meilleure idée du nombre d'usagers profitant des installations, et de ceux attendant simplement les transports en commun. Cela permettait d'avoir une idée plus précise de la capacité de rétention des espaces publics ciblés le long du corridor de transport le plus achalandé de Toronto.

●	Octobre 2016	Développement du projet de planification <i>TOcore: Planning Toronto's Downtown</i> dont l'ÉVEP et des processus consultatifs, lesquels sont menés en coordination avec le projet pilote de la rue King.
●	Janvier et février 2017	Consultation des parties prenantes, sondage auprès des usagers des transports en commun et présentation publique sur les buts et le plan de collecte de données.
●	Mars, avril mai 2017	Consultation auprès des parties prenantes sur la forme du projet pilote, sondage auprès des usagers des transports en commun et deux présentations publiques.
●	Juin 2017	Rapport du conseil municipal adoptant les bases au projet.
●	Novembre 2017	Lancement du projet pilote sur la rue King.
●	Janvier 2018	Tenue d'un concours de design pour douze des placettes.
★	Juillet et novembre 2018	Conduite de l'ÉVEP en partenariat entre les Amis des parcs et la Ville de Toronto.
●	Avril 2019	Diffusion publique du rapport d'ÉVEP et vote du conseil municipal rendant permanentes les mesures de corridor prioritaire ainsi que les reconfigurations connexes de l'emprise publique.



● Contexte

● Processus de planification

● Impacts

6

Parc R.V. Burgess

RÉAMÉNAGEMENT

VILLE

Toronto, Ontario

ÉVEP CONDUITE PAR

Les Amis des parcs,
GEHL et Sidewalk Labs

ANNÉE

2018

ÉCHELLE

Site (15 000 m²)

AVANT



Crédit : Thorncliffe Park Women's Committee

APRÈS



Crédit : Kevin Kommyu



Crédit : Guntar Kravis

En 2018, les Amis des parcs lançaient le [Public Space Incubator](#), un nouveau programme visant à « diffuser de nouveaux modèles d'utilisation et d'accessibilité des espaces publics ». Le [Comité des femmes du quartier de Thorncliffe Park](#) [*Thorncliffe Park Women's Committee (TPWC)*] devenait alors l'une des premières organisations à recevoir un soutien financier pour lancer une [ÉVEP](#). Au cœur d'un développement à haute densité, ce parc dessert plus de 30 000 résidents incluant de nombreuses jeunes familles. L'étude visait à aider TPWC à mieux comprendre la portée de leur intervention dans le parc R.V. Burgess, et comment leur programmation pourrait être améliorée dans le futur. Plus précisément, le but était de mieux saisir les effets de l'aménagement d'un nouveau café (créé avec l'aide du soutien financier de la [Metcalf Foundation](#)), de nouveaux espaces pour s'asseoir et d'une programmation liée au thème de l'alimentation. Les Amis des parcs ont profité de cette ÉVEP pour tester une application de récolte de données développée avec Sidewalk Labs et GEHL, basée sur les standards du [Public Life Data Protocol](#) (PLDP).

Méthodes utilisées

L'ÉVEP s'est appuyée sur le travail bénévole de jeunes et de résidents. Elle incluait différents types d'observations :

- Dénombrement selon l'âge et le genre perçus;
- Dénombrement des activités.

Les processus participatifs complémentaires incluaient un sondage *in situ* qui interrogeait les usagers sur leur appréciation du café et de la programmation. L'atelier d'interprétation collective des données a mis à profit le savoir local des bénévoles. Par exemple, les contributeurs ont expliqué que la hausse du nombre de femmes sur le site pendant le marché public était dû à leur rôle majoritaire comme vendeuses, et que leurs produits (des vêtements) visaient principalement les femmes.

Résultats principaux

L'étude a permis de constater l'effet de la programmation sur l'achalandage du parc. Par exemple, lors des vendredis dédiés au marché public, le nombre d'usagers augmentait de 365 %. Les femmes étaient les plus grandes utilisatrices du parc et leur représentation statistique grimpeait encore plus (11 %) à l'occasion des périodes d'animation. Durant ces moments, la proportion de gens venant en famille ou avec des collègues atteignait 62,5 %, alors qu'elle n'était que de 12 % les autres jours.

Recommandations

En plus d'aider à adapter la programmation et à mesurer ses retombées, l'une des fondatrices du Comité des femmes du quartier de Thorncliffe Park explique que l'étude a fourni des recommandations claires et ciblées à la Ville de Toronto, en vue de la création des plans de réaménagement du parc. Par exemple, l'ÉVEP indiquait que des sièges seraient nécessaires près du marché et qu'un espace d'entraînement serait utile.

Impacts

En date de janvier 2020, le [plan](#) annoncé par la Ville prévoit de nouveaux espaces d'entraînement ainsi que de nouveaux espaces pour s'asseoir, conformément aux recommandations des Amis des parcs.

Méthodes innovantes

Cette étude se démarque par l'utilisation d'un indicateur original pour déterminer le niveau de mixité sociale, soit le nombre de personnes ayant parlé à un inconnu. L'ÉVEP montre que lors des périodes d'animation, le nombre augmentait de 62 %. L'utilisation d'une nouvelle application, appelée CommonSpace, constitue également une innovation de cette étude. Facilitant la récolte de données sur tablette numérique, elle a été développée dans le cadre d'un partenariat entre Sidewalk Labs, GEHL et les Amis des parcs.

●	2008	Création du <i>Thorncliffe Park's Women Committee (TPWC)</i> .
●	2010	Régularisation du bazar créé pendant l'année de grève des services municipaux.
●	2013	Obtention du titre de <i>Frontline Park</i> décerné par le <i>City Park Alliance</i> .
●	2014	Développement d'un plan de QVAS pour le quartier de Thorncliffe Park par The Centre for Active Transportation (TCAT) et le Réseau Quartiers verts comprenant l'utilisation de méthodes d'ÉVEP.
●	2015	Lancement du plan de QVAS pour le quartier par TCAT et le Réseau Quartiers verts (RQV).
●	2017	Publicisation d'un plan de rénovation des espaces de jeu par la Ville de Toronto.
●	Printemps 2018	Annonce d'un budget de la <i>Metcalfe Foundation</i> pour la création d'un café dans un conteneur de livraison.
●	Été 2018	Annonce du budget attribué au programme <i>Public Space Incubator</i> des Amis des parcs alloué au <i>Thorncliffe Park's Women Committee</i> .
★	Automne 2018	Conduite et dévoilement des résultats de l'ÉVEP par les Amis des parcs, GEHL et Sidewalk Labs.
●	Été 2019	Augmentation du budget et du plan de rénovation pour inclure l'ajout de plus de mobilier urbain et d'espaces de jeu.
●	Printemps 2020	Consultation et confirmation du plan de réaménagement du parc par la Ville de Toronto.



ÉVEP



Contexte



Processus de planification



Impacts

7

Places for People Downtown : stratégie pour les espaces publics du centre-ville de Vancouver à l'horizon 2050



VILLE

Vancouver, Colombie-Britannique

ÉVEP CONDUITE PAR

GEHL et la Ville de Vancouver

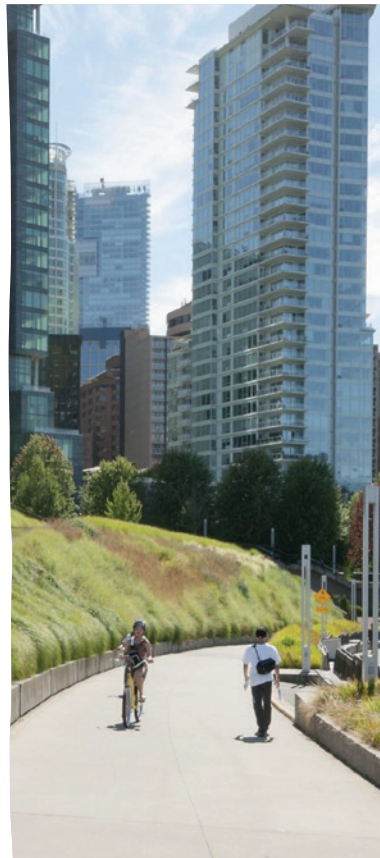
ANNÉE

2017-2018

ÉCHELLE

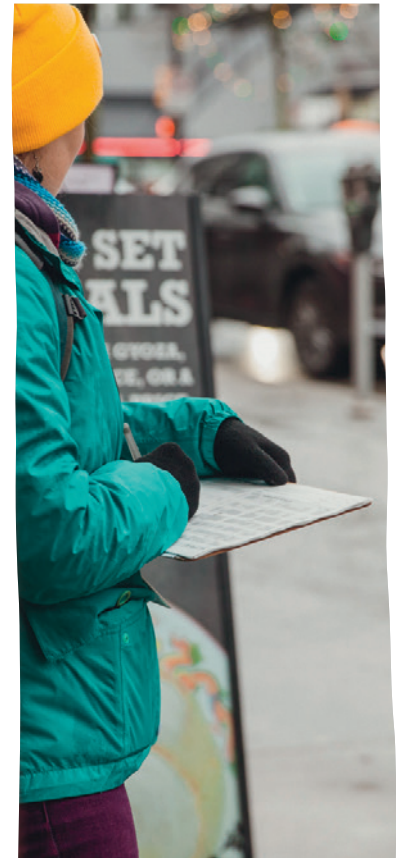
Ville : centre-ville (5,78 km²)

ÉTÉ



Crédit : PWL Partnership

HIVER



Crédit : Ville de Vancouver

En mars 2017, le conseil de la Ville de Vancouver approuvait la mise en place d'un programme de planification dédié aux espaces publics de la Ville de Vancouver : *Places for People*. La première phase consistait à développer une stratégie dédiée au centre-ville pour les 30 prochaines années. Celle-ci faisait suite à une résolution du conseil de ville datant de 2010, entérinée au lendemain des Jeux olympiques d'hiver : ces Jeux avaient été l'occasion d'expérimenter différentes formes de piétonnisation temporaire. En septembre 2017, la Ville de Vancouver a conduit la portion estivale de l'ÉVEP en partenariat avec GEHL. La portion hivernale a été menée à l'hiver 2018, dans plus de 115 espaces. Le [rapport](#) de l'ÉVEP a été publié à l'automne 2019, et la stratégie d'aménagement des espaces publics, [Places for People Downtown Public Space Strategy](#) a été adoptée par la Ville en juin 2020. Le but principal de cette étude était de mettre l'humain et ses besoins au centre de la prise de décision. Le processus de récolte de données visait également à créer des référentiels de performance et à appuyer les recommandations pour le développement d'espaces publics.

Méthodes utilisées

L'ÉVEP s'est appuyée sur le travail de 500 bénévoles. Elle incluait différents types d'observations :

- Dénombrement selon l'âge, le genre perçu, la posture et la taille du groupe;
- Dénombrement des gens en mouvement et des activités;
- Inventaire des lieux, évaluation selon 12 critères de qualité, et appréciation des façades.

En complément, les professionnels municipaux et GEHL ont organisé cinq marches exploratoires, des sondages faisant intervenir 2 500 répondants, des conférences avec plus de 500 spectateurs et huit événements *pop-up* de récolte d'idées.

Résultats principaux

L'ÉVEP a permis de constater que les lieux plus achalandés se trouvaient près des espaces commerciaux, culturels et de transport. Par exemple, l'intersection des rues Robson et Hornby avait la moyenne la plus importante :

- 2 727 pers./h pendant un jour d'été.

L'un des espaces avec le plus haut taux de rétention des passants est la plage de la baie English (50 %). L'étude a aussi précisé les obstacles à l'inclusion. Par exemple, les femmes allaient moins dans les lieux peu éclairés, et les personnes âgées sortaient moins l'hiver.

Recommandations

Les recommandations comprenaient la création d'espaces publics plus inclusifs, et ce, tout au long de l'année. Des recommandations ont aussi été faites, basées sur une

typologie de neuf types d'espaces, allant de la plaza à l'espace public sur des propriétés privées (EPPP [POPS]), donnant des directions plus ciblées. Par exemple, les mini-parcs ont été pointés comme ayant une grande importance dans la tenue d'activités communautaires : l'espace bâti adjacent pourrait donc accueillir des locaux communautaires propices à cette fonction.

Impacts

Les résultats permettent également de mieux coordonner et affiner les projets d'aménagement. Parmi les projets déjà approuvés, on compte le corridor vert de la rue Bute et le plan directeur des parcs du secteur riverain. L'étude a aussi permis d'appuyer plusieurs politiques de la nouvelle stratégie pour les espaces publics du centre-ville, telles que :

- Favoriser la création d'un domaine public équitable, accessible et invitant, qui permet à toutes et tous de participer à la vie dans les espaces publics, incluant les groupes et personnes les plus vulnérables;
- Identifier les opportunités de créer plus d'espaces publics en priorisant les acquisitions dans les secteurs où les besoins sont les plus grands.

Méthodes innovantes

Le décompte des activités de cette ÉVEP se démarque par l'attention portée aux usages stigmatisés, tels que l'utilisation de substances illégales, la mendicité, etc. Cette méthode fournit de nouveaux outils aux villes pour tenir compte des besoins de l'ensemble des usagers.

●	2010	Tenue de Jeux olympiques d'hiver incluant des projets de piétonnisation temporaire. Adoption d'une motion pour la réalisation d'un plan pour les espaces publics du centre-ville.
●	Juin 2017	Lancement du programme de planification de <i>Places for People Downtown</i> .
●	Juillet et août 2017	Tenue de conférences de lancement aidant à établir les visions et les valeurs de la stratégie, ainsi que d'un sondage en ligne sur les lieux favoris.
★ ●	Septembre 2017 à juin 2018	Conduite de l'ÉVEP. GEHL a également conduit avec la Ville un processus participatif intitulé <i>Hot Tea, Rain City</i> , comprenant des événements <i>pop-up</i> , des kiosques de récolte d'idées avec distribution de thé, des marches exploratoires, des activités pour les jeunes et les enfants, ainsi qu'un sondage et une cartographie en ligne.
●	Juillet 2018	Consultation pour développer les grandes directions de la stratégie pour les espaces publics du centre-ville.
●	Septembre 2019	Dévoilement d'une première version de la stratégie incluant un processus consultatif.
●	Printemps 2020	Adoption de la stratégie par le conseil municipal : <i>Places for People Downtown Public Space Strategy</i> .



ÉVEP

● Contexte

● Processus de planification

● Impacts

8

Plan du Quartier vert, actif et en santé (QVAS) du Plateau-Est

PLANIFICATION

VILLE

Montréal, Québec

ÉVEP CONDUITE PAR

Centre d'écologie urbaine de Montréal (CEUM)

ANNÉE

2010

ÉCHELLE

Quartier (760 000 m²)

AVANT



Crédit : Google Street View

APRÈS



Crédit : Google Street View

En 2008, le CEUM lançait un programme de Quartiers verts, actifs et en santé (QVAS), dont l'objectif était de tester de nouvelles approches de conception des espaces publics en faveur de la santé des résidents. L'ÉVEP faisait partie de la Phase 1 des QVAS « Comprendre le quartier et les limites aux déplacements actifs » précédant les étapes d'exploration de solutions et de décisions participatives. Le [Plan du QVAS du Plateau-Est](#) a été réalisé en collaboration avec l'Arrondissement du Plateau-Mont-Royal, la Coalition Poids et les organismes communautaires, la Maison d'Aurore et la CDC Action Solidarité Grand Plateau (ASGP). Le projet du CEUM s'appuyait sur une vision holistique basée sur six principes :

1. Les espaces publics, y compris les rues, sont aménagés pour tous;
2. Les déplacements actifs et collectifs sont favorisés par la présence d'aménagements adéquats;
3. Les aménagements écologiques et le verdissement sont intégrés aux espaces publics;
4. Le caractère identitaire du quartier est valorisé afin de renforcer le sentiment d'appartenance;
5. La communauté est activement engagée dans le devenir de son quartier;
6. Les actions réalisées s'inscrivent dans une vision globale et concertée de « vivabilité ».

Méthodes utilisées

L'ÉVEP incluait des observations à huit intersections et dans trois parcs :

- Dénombrement selon l'âge, le genre perçu et le type d'activité;
- Dénombrement des gens en mouvement (piétons et cyclistes);
- Calcul du temps de parcours réel (entre deux destinations).

En plus de cette étude, le CEUM a conduit différents processus participatifs complémentaires : une marche exploratoire, des kiosques consultatifs, des ateliers de travail professionnels et une analyse photographique du potentiel piétonnier.

Résultats principaux

Les décomptes ont aidé à cibler les intersections achalandées. La plus fréquentée était Mont-Royal/Papineau :

- 1 100 pers./h à l'heure de pointe.

La comparaison de l'achalandage en semaine et en fin de semaine a permis de mieux cerner l'utilisation des rues : par exemple, la fin de semaine, l'avenue du Mont-Royal attirait deux à trois fois plus d'usagers que les autres rues du secteur. Le calcul du temps de parcours réel a, pour sa part, précisé les effets de l'enclavement par une voie ferrée.

Recommandations

Le plan de QVAS a permis d'élaborer des orientations à l'échelle du quartier, mais aussi 57 interventions ciblées. De manière

large, quatre stratégies d'intervention ont été proposées pour créer des « rues et des lieux de vie sécuritaires et conviviaux ». Elles portaient sur quatre thèmes : 1) aménager des rues commerciales conviviales et vivantes; 2) sécuriser les liens entre les lieux de fréquentation; 3) réduire l'effet de frontière créé par les artères; 4) améliorer les connexions interquartiers. À titre d'exemple, les aménagements recommandés incluait des avancées de trottoir verdies, des placettes et des passages surélevés pour les piétons.

Impacts

Dans les années suivant la publication du plan de QVAS, l'Arrondissement du Plateau-Mont-Royal a intégré de manière plus systématique les aménagements verts, sécuritaires et favorables au transport actif, tels que des avancées de trottoirs à plusieurs intersections, notamment à proximité du Centre de la petite enfance (CPE) Saint-Louis et de l'école primaire Saint-Pierre-Claver. À cela se sont ajoutées l'intégration de fosses de plantation — pour enjoliver la rue, capter l'eau et rehausser la biodiversité —, de nouvelles voies cyclables et, en 2015, la réduction de la limite de vitesse à 30 km/h sur certaines voies.

Méthodes innovantes

Les QVAS ont été les premiers laboratoires terrain de la méthode GEHL au Québec. Les études de temps de parcours réels ont permis de mieux cerner le potentiel piétonnier de ce secteur et de préciser les barrières au développement du transport actif. Le dénombrement sur l'avenue Mont-Royal a permis de comparer le pourcentage de la rue dédié à chaque utilisateur selon l'achalandage réel par mode de transport.

2008	Premier Plan de transport de la Ville de Montréal. Il incluait le concept de Quartier vert. Département du projet de Quartier vert, actif et en santé (QVAS) du CEUM.
2009	Début du processus des QVAS de Mercier-Est et de Parc-Extension.
2010	Début du processus des QVAS du Plateau-Est et de NDG Sud-Est.
Mai à septembre 2010	Phase 1 : Comprendre le quartier et les limites aux déplacements actifs. Recherche documentaire, enquête de terrain (dont l'ÉVEP) et début du processus participatif.
Septembre à décembre 2010	Phase 2 : Explorer les solutions d'aménagement pour le quartier. Adoption d'une vision commune du quartier, priorisation des interventions et exploration des solutions d'aménagement à travers des consultations et des ateliers de travail avec des professionnels.
Décembre 2010 à mars 2011	Phase 3 : Bâtir ensemble l'avenir du quartier. Bonification des scénarios et lancement du plan de QVAS.
2011-2012	Ajout de plusieurs voies cyclables à contre-sens notamment sur la rue Laurier Est qui a fait l'objet d'un réaménagement et systématisation de l'implantation d'aménagements verts, sécuritaires et favorables au transport actif, tels que des avancées de trottoir et de fosses de plantation près d'écoles, de parcs et de CPE.
2014-2015	Consultations de l'OCPM pour un Plan particulier d'urbanisme (PPU) Plateau-Est en 2014-2015 s'appuyant sur le plan du QVAS.
2015	Création de zones à 30 km/h.



ÉVEP



Contexte



Processus de planification



Impacts

VILLE

Montréal, Québec

ÉVEP CONDUITE PARCentre d'écologie urbaine
de Montréal (CEUM)**ANNÉE**

2019

ÉCHELLESite (970 000 m²)**GRAND GROUPE**

Crédit : CEUM

PETIT GROUPE

Crédit : CEUM

À l'été 2019, le CEUM réalisait une ÉVEP sur six sites du parc Angrignon pour le compte du Service des grands parcs, du Mont-Royal et des sports (SGPMPS) de la Ville de Montréal. Le parc, situé dans l'arrondissement du Sud-Ouest, comporte plus de 20 000 arbres, 10 kilomètres de sentiers pédestres, 100 petits lots de jardins communautaires, une aire d'exercice canin, un terrain de baseball, et de nombreuses aires de pique-nique. L'étude fait partie des diverses actions entreprises au cours de 2019 et 2020 pour préparer un nouveau plan directeur des installations récréatives, sportives et de détente, spécifique au parc Angrignon. Le SGPMPS a commandé l'ÉVEP afin d'adapter l'offre de mobilier urbain et la réglementation, mais aussi d'établir le profil des usagers. Ce plan sera le premier de ce type à Montréal à comporter une ÉVEP.

Méthodes utilisées

L'ÉVEP est appuyée sur le travail d'une dizaine d'agents de terrain. Elle incluait différents types d'observations :

- Dénombrement selon l'âge et le genre perçus, la taille du groupe;
- Dénombrement selon le type d'activité;
- Inventaire du matériel apporté et des installations utilisées;
- Dénombrement des usagers de l'aire d'exercice canin et des chiens.

Une attention fine a été portée aux types d'activités pour comprendre les nouvelles pratiques : par exemple, le yoga, l'équilibrisme sur sangle (*slackline*), etc. La Ville a aussi recouru à des décomptes automatisés des piétons grâce à des capteurs.

Résultats principaux

Le site de « La clairière » (une zone comportant de nombreuses tables de pique-nique au sud-est du parc) est celui qui a connu le plus grand achalandage, probablement dû à la proximité d'un stationnement et du boulevard De La Vérendrye : 151 pers./h (ou 1 813 pers./jour). Certains sites sont plus populaires chez les jeunes adultes. Par exemple, la proportion des 15 à 24 ans était deux fois plus grande sur le site « Le bosquet » (une zone au sud-ouest de la station de métro comportant plusieurs tables de pique-nique) que leur représentativité statistique dans la population de l'arrondissement. Le parc Angrignon s'avère toutefois moins attirant pour les 65 ans et plus : sur la majorité des sites, les usagers de cette tranche d'âge représentaient moins de la moitié de leur proportion réelle dans l'arrondissement.

Recommandations

Bien que la Ville n'ait pas mandaté le CEUM pour établir des recommandations, certains résultats fournissent des indications implicites. Par exemple, sur plusieurs des sites — dont « La plaine » (une zone à l'est de l'aire d'exercice canin comportant une aire de jeu pour enfants et des tables de pique-nique) et « Le bosquet » — les tables sont toutes utilisées, et ce pendant plusieurs heures. Sur les sites où de l'équipement a été recensé, la présence de chaises pliantes indique la nécessité d'augmenter et de diversifier l'offre de mobilier. Aussi, la présence de BBQ portatifs et de hamacs, présentement prohibés, suggère d'adapter les règlements, ou de fournir des installations sur place afin de sécuriser leur utilisation et de protéger l'environnement.

Impacts

En coordination avec l'Arrondissement, l'ÉVEP est l'une des études qui permettra de justifier l'amélioration de l'offre de services (p. ex. : ajout de tables de pique-nique et de BBQ) et le niveau d'entretien (p. ex. : fréquence de nettoyage des toilettes). L'étude fournit aussi une base empirique pour revoir certains règlements. Par exemple, peut-on encadrer des usages actuels, comme accrocher des éléments aux arbres, sans pour autant ouvrir la porte à des pratiques dommageables à la forêt urbaine?

Méthodes innovantes

Cette étude se démarque par l'attention fine portée aux objets apportés par les usagers, par exemple, les chaînes stéréo, les tables portatives, etc. Plus encore, le SGPVMS prévoit utiliser les données collectées pour estimer le nombre de personnes utilisant les aires ouvertes à d'autres moments de l'année, afin d'adapter ses services. Les données récoltées sur les sentiers par les capteurs en continu seront utilisées pour estimer le nombre d'utilisateurs des autres zones du parc, en se basant sur un ratio créé à partir de cette ÉVEP (voir la section III.5.A du guide).

2015	Lancement de la campagne « Mon parc de rêve » par le Service des grands parcs, du verdissement et du Mont-Royal (SGPVMR) de la Ville de Montréal, pour sonder les usagers des grands parcs de Montréal. Le sondage effectué auprès de quelque 1 500 usagers du parc Angrignon a fait ressortir le souhait d'y retrouver une ferme urbaine.
2017	Nouvelle consultation du SGPVMS auprès de quelque 677 usagers du parc, sous forme de sondage in situ, afin de les questionner sur les activités liées à l'agriculture, à la ferme et sur leurs préférences en matière de divertissement.
2018	Études préliminaires incluant un audit écologique du parc, relevé d'arpentage complet et recherche documentaire.
2019	Conduite de l'ÉVEP par le CEUM pour le compte du Service des grands parcs, du Mont-Royal et des sports (SGPMPS) et pose de capteurs de comptage piétons par une firme privée.
ND	Échéancier des prochaines étapes de réalisation du plan directeur à déterminer par le SGPVMS.



ÉVEP

● Contexte

● Processus de planification

● Impacts

VILLE

Montréal, Québec

ÉVEP CONDUITE PAR

Centre d'écologie urbaine
de Montréal (CEUM)

ANNÉE

2018

ÉCHELLE

Site (1 000 m²)

ÉTÉ



Crédit : Mélanie Dusseau

HIVER



Crédit : Mélanie Dusseau

Du printemps 2017 à l'hiver 2020 avait lieu le projet de piétonnisation transitoire de la rue Roy, entre l'avenue Coloniale et la rue De Bullion, dans le cadre du [Programme de rues piétonnes et partagées \(PRPP\)](#). Situé dans l'Arrondissement du Plateau-Mont-Royal, le site des Terrasses Roy est voisin d'un organisme à but non lucratif partenaire de l'animation du site : le Santropol Roulant. À l'hiver 2018, la firme Castor & Pollux y aménageait des installations hivernales. Lors de l'ÉVEP du CEUM sur ces aménagements hivernaux (2018), la Ville de Montréal avait déjà mené les quatre types d'études prévues au PRPP pour des phases antérieures, soit 1) le comptage des piétons (par capteurs); 2) l'analyse du profil des utilisateurs et de leur utilisation des sites (ÉVEP); 3) le sondage sur les habitudes de fréquentation et le taux de satisfaction; 4) l'analyse de l'accessibilité universelle. Les objectifs de ces différentes études consistaient à « mesurer les retombées » et à « documenter les bonnes pratiques » (2017). L'ÉVEP menée ici visait non seulement à documenter les activités des usagers et la popularité des installations, mais aussi les enjeux d'accessibilité universelle en contexte hivernal.

Méthodes utilisées

L'ÉVEP incluait différents types d'observations :

- Dénombrement selon l'âge et le genre perçus;
- Dénombrement des gens en mouvement (piétons, cyclistes, etc.);
- Dénombrement selon le type d'activité et la voie utilisée.

En complément, le CEUM a également réalisé des rencontres avec le comité de riverains, dont une visite de terrain. Ce comité a fourni des photos hivernales très utiles pour démontrer les enjeux de déneigement et d'accessibilité.

Résultats principaux

L'ÉVEP a permis de constater un débit d'usagers assez élevé en hiver : 100 pers./h. Si les enfants de moins de 14 ans étaient peu présents sur le site au moment des observations (5 %, alors qu'ils représentent 12 % des résidents), ceux présents s'arrêtaient pour jouer dans les installations hivernales. Le taux de rétention des passants de 6 %, non négligeable, montre que l'installation hivernale réussit à rendre le site accueillant.

Recommandations

L'ÉVEP a fourni des données concrètes sur les enjeux de déneigement et d'appropriation du site. Ainsi, le CEUM a pu recommander de tester des formes alternatives de déneigement adaptées à une rue piétonne, dont celle de confier sa gestion exclusive à un entrepreneur spécialisé. Les recommandations prévoyaient également d'étaler l'animation sur

les quatre saisons, pour assurer l'appropriation citoyenne. Plus largement, il a été recommandé de concevoir l'aménagement permanent en ayant en tête l'utilisation hivernale, plutôt que de l'ajuster *a posteriori*.

Impacts

Suite à l'ÉVEP, l'Arrondissement a testé de nouvelles politiques de déneigement et inclus les recommandations sur l'aménagement dans les appels d'offres, pour guider les firmes chargées du projet permanent. En 2020, une étude effectuée dans le cadre d'une maîtrise en urbanisme de l'Université McGill a permis de constater une amélioration de l'entretien hivernal : le taux d'utilisation du sentier central était passé à 20 %, alors qu'il était de 7 % en 2018.

Méthodes innovantes

Cette étude se démarque comme étant la première ÉVEP hivernale à Montréal. L'étude de l'usage des voies a fourni des informations importantes sur le déneigement : en hiver, les usagers utilisent les trottoirs plutôt que le sentier (7 %). Combinée aux rencontres avec le comité de riverains, auquel participait une personne à mobilité réduite, l'ÉVEP a apporté une compréhension fine des enjeux d'accessibilité hivernale, orientant ainsi les aménagements finaux. L'observation des activités commerciales est aussi originale, car le tiers des passants venaient dépenser dans les commerces.

2014	Création du Programme de rues piétonnes et partagées (PRPP) par la Ville de Montréal.
2015-2016	Halte piétonne par l'arrondissement, murale, marché public et l'événement « Rue Fermier » par le Santropol Roulant.
2017 à 2020	Projet de piétonnisation transitoire quatre saisons de la rue Roy et processus de consultation.
Avril 2017	Rapport de recommandations aux consultants en aménagement pour le projet transitoire basé sur un atelier de travail citoyen et des entrevues avec les acteurs et les commerçants par le CEUM.
Novembre 2017	Création d'aménagements hivernaux par Castor et Pollux.
Mars et avril 2018	Rapport synthèse sur les aménagements hivernaux basé sur une ÉVEP hivernale et une rencontre de comité de riverains par le CEUM.
Juillet 2019	Rapport synthèse sur la consultation pour l'aménagement permanent par le CEUM.
Novembre 2019	Présentation des plans de l'aménagement permanent par l'Arrondissement.
2021	Construction de l'aménagement permanent.



ÉVEP

● Contexte

● Processus de planification

● Impacts

3.

Guide pratique d'étude de la vie dans les espaces publics

Le Guide complet des outils d'observation de la vie dans l'espace public

En 2019, en partenariat avec GEHL, le CEUM traduisait le [Guide complet des outils d'observation de la vie dans l'espace public](#). Cet ouvrage présente un protocole détaillé des étapes à suivre pour réussir une ÉVEP, en respectant les standards déterminés par le [Protocole de données sur la vie dans les espaces publics \[Public Life Data Protocol \(PLDP\)\]](#)⁵. Il est destiné aux organisateurs d'ÉVEP souhaitant peaufiner leur méthode pour :

- Formuler une question de recherche;
- Déterminer l'échelle de l'étude;
- Choisir les bons outils;
- Planifier l'étude;
- Former les bénévoles;
- Effectuer l'étude;
- Raconter des récits avec les données.

LE PRÉSENT GUIDE

Considéré comme un complément, et basé sur un inventaire d'enquêtes de terrain menées au Canada, le présent guide est destiné aux organisateurs d'ÉVEP souhaitant savoir :

- Pourquoi conduire une ÉVEP?
- Quels sont les éléments facilitateurs?
- Quelles sont les erreurs courantes et comment y remédier?
- Quels sont les principaux impacts des ÉVEP?

I. Pourquoi conduire une étude de la vie dans les espaces publics?

La méconnaissance des ÉVEP dans certains milieux est l'un des moteurs ayant justifié ce travail de recherche. Les entrevues avec les professionnels ont permis d'identifier au moins 10 motifs justifiant leur utilisation. Ces témoignages jettent une nouvelle lumière sur l'utilité de ces études dans différents contextes, fournissant alors des ressources aux organisateurs canadiens d'ÉVEP pour exposer l'intérêt de ces études et formuler leurs propres objectifs.

⁵ Lancé en 2017 à l'initiative de GEHL, de la Ville de Copenhague, la Ville de San Francisco et la Ville de Seattle, le protocole de données sur la vie dans les espaces publics, intitulé *Public Life Data Protocol*, fournit des grilles d'observation, des protocoles d'étude, ainsi qu'une plateforme en ligne afin de faciliter la comparaison et le partage des données.



Visuel illustrant le *Guide complet des outils d'observation de la vie dans l'espace public* traduit par le CEUM en 2019.

1. Mettre en lumière les besoins des piétons

Si les villes possèdent des données sur le débit des autos, l'absence récurrente de données sur les piétons a souvent pour conséquence de laisser dans l'ombre les besoins réels de ces usagers au cours du processus d'aménagement. En comparant le pourcentage de type d'usagers (piétons, vélos, automobilistes) présents sur un site avec la portion du domaine public leur étant allouée, plusieurs urbanistes ont réussi à légitimer des investissements pour leur octroyer plus d'espaces de trottoirs et de rues partagées.

Un exemple de cette tension entre l'utilisation réelle et le pourcentage d'espace alloué à un groupe d'usagers était flagrant dans le cas de l'ÉVEP de la rue King à Toronto (Fiche #5). L'ÉVEP, ainsi que les données des capteurs de comptage piéton et le traçage *Bluetooth*, ont révélé que plus de 60 % de la chaussée était alloué aux voitures, alors que les automobilistes ne comptaient que pour 16 % des usagers. Inversement, les piétons représentaient la moitié des usagers et n'avaient accès qu'à un quart de l'espace.

« Le piéton était vraiment l'usager sur lequel on avait très peu d'information, celui qui était le plus mal desservi. »

— Une conseillère en urbanisme
à la Ville de Montréal

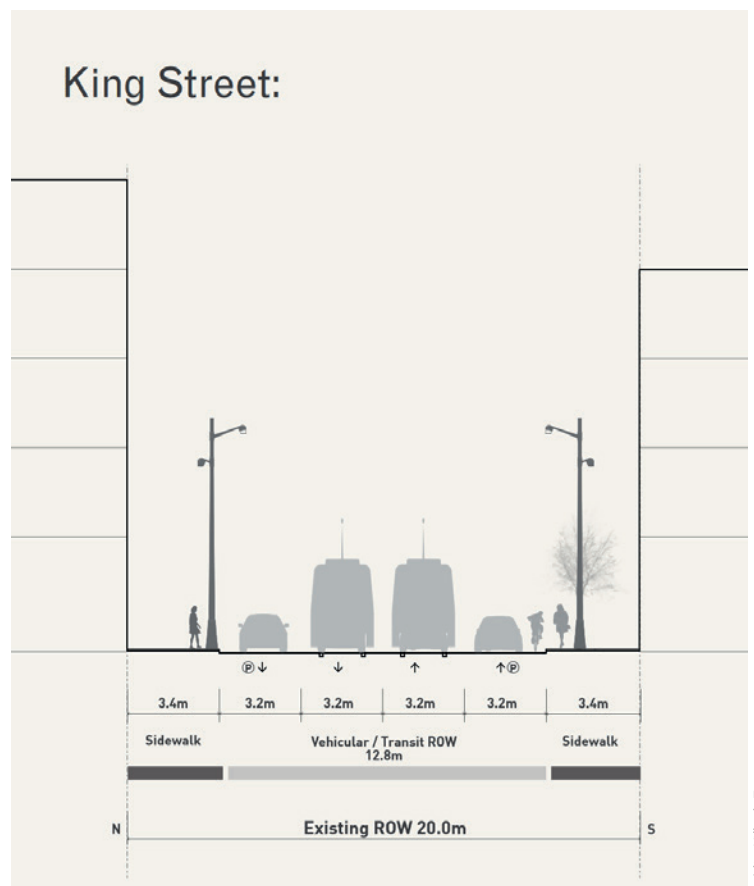
2. Comprendre les effets de la densification

Plusieurs grandes villes canadiennes appliquent les principes de croissance intelligente [*smart growth*] depuis les années 1980 : ces politiques de densification dans les espaces centraux, qui visent à réduire la dépendance à l'auto solo, amènent également un enjeu d'optimisation de l'espace. Comment accommoder la variété des usages d'un nombre de citoyens toujours plus important, quand la superficie du domaine public urbain demeure limitée? Les ÉVEP facilitent la compréhension de ces dynamiques et aident à cerner quels espaces sont sous-utilisés afin de prioriser leur réaménagement.

L'ÉVEP, AINSI QUE LES DONNÉES DES CAPTEURS DE COMPTAGE PIÉTON ET LE TRAÇAGE BLUETOOTH, ONT RÉVÉLÉ QUE PLUS DE 60 % DE LA CHAUSSÉE ÉTAIT ALLOUÉ AUX VOITURES, ALORS QUE LES AUTOMOBILISTES NE COMPTAIENT QUE POUR 16 % DES USAGERS.

King Street (5-6pm):

	USE	SPACE
PEDS	50%	24%
TRANSIT	33%	32%
CARS	16%	64%
CYCLISTS	1%	0%



Comparaison de la proportion de la rue dédiée aux différents types d'utilisateurs avec le ratio des usages réels, pour la rue King à Toronto (Fiche #4).

« Dans cette transition, d'un centre-ville dense à un centre-ville très dense, nous n'allons pas obtenir une quantité considérable de nouveaux espaces publics au centre-ville, parce qu'il y a une quantité limitée de terrains. Cela signifie qu'il faut prêter plus attention au design des espaces publics pour les utiliser à leur plein potentiel et les mettre au service des gens de multiples manières, un peu comme un salon ou un espace de vie en plein air. »

— Un urbaniste à la Ville de Toronto

3. Mieux accompagner les changements démographiques

L'augmentation de l'espérance de vie et la baisse de la natalité ont transformé le visage de la population canadienne. Selon Statistique Canada, un Canadien sur quatre sera âgé de plus de 65 ans en 2030. Cette évolution implique de grands changements dans la manière dont les professionnels doivent penser et façonner la ville, renforçant notamment le besoin d'élargir les mesures d'accessibilité universelle. À l'échelle locale, les réalités sociodémographiques peuvent varier d'un quartier à l'autre. Les ÉVEP sont une manière de comprendre et de prendre en compte les besoins de groupes ciblés, en les mettant en lien avec les données sociodémographiques, tant sur le plan national que local. Elles permettent de mieux comprendre les enjeux liés à des problématiques démographiques précises, comme le maintien des familles en ville, la densité de population d'aînés, ou la création d'espaces dédiés aux adolescents.

« Les gens ne voient pas ce qu'ils ne peuvent pas voir, pas vrai? Alors, s'ils voient un parc rempli de gens, ils s'imaginent que le parc est un succès. Mais si tu commences à creuser dans les données démographiques, tu découvres que, en fait, seulement 4 % des usagers sont des personnes âgées et qu'il n'y a qu'une faible proportion d'enfants. »

— Une employée de 8 80 Cities

4. S'adapter aux changements climatiques

Les changements de temporalité et d'intensité des saisons causés par la crise climatique suscitent une métamorphose dans l'utilisation des espaces publics. Alors que l'hiver est plus doux et débute plus tard, le printemps est maintenant plus pluvieux et l'été de plus en plus chaud⁶. Les ÉVEP peuvent aider les professionnels municipaux à prendre en compte l'évolution des usages qui découlent de ces grands bouleversements pour justifier des investissements, par exemple, dans la création d'îlots de fraîcheur, l'ajout de jeux d'eau ou l'amélioration de l'entretien des espaces verts achalandés en période estivale.

« On est en train de s'ajuster à plusieurs niveaux : changements climatiques, préoccupations environnementales, pression accrue sur les espaces verts, parce que les gens veulent aller dans les espaces verts. [Les ÉVEP] permettent de démontrer [ces changements] avec des chiffres concrets. »

— Une conseillère en planification pour le Service des grands parcs, du Mont-Royal et des sports



Cette carte des activités du parc Berczy (Fiche #1) a été réalisée par 8 80 Cities. Elle expose une diversité d'activités dans des postures variées : debout, assis sur un banc, assis sur un siège improvisé, enfants couchés, jouant, et lisant. Elle a notamment permis de constater la faible utilisation des espaces verts du site.

⁶ Ouranos (2015). [Vers l'adaptation. Synthèse des connaissances sur les changements climatiques au Québec](#). Édition 2015. Montréal, Québec : Ouranos.

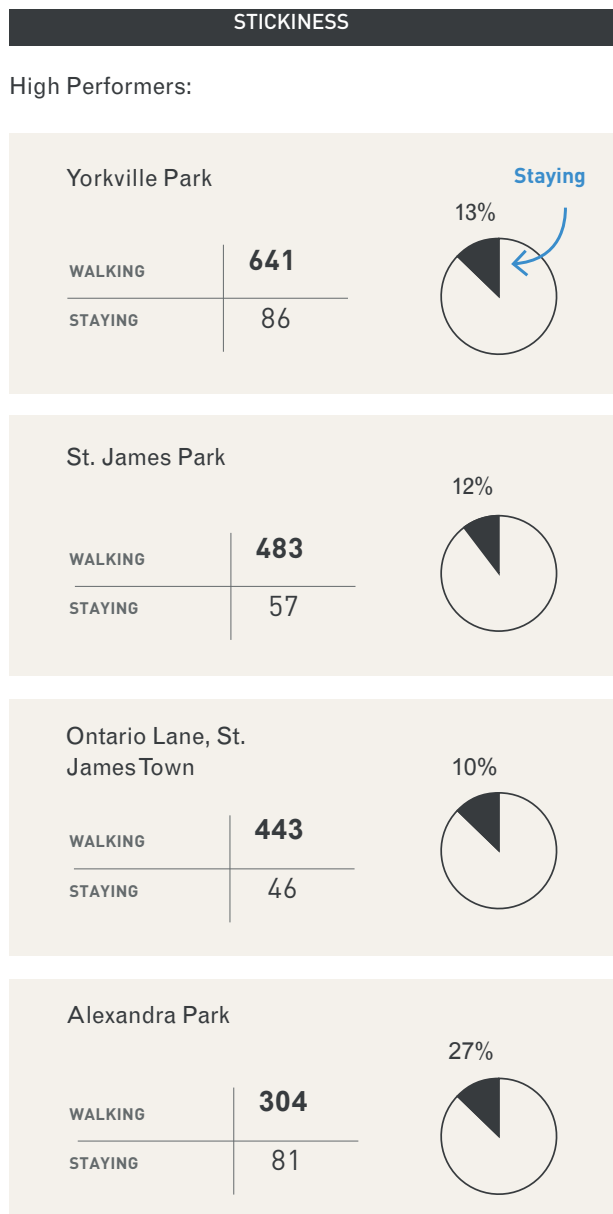
5. Créer des villes plus en santé

Les premières ÉVEP canadiennes ont été menées dans le but de créer des environnements favorables au développement de saines habitudes de vie, notamment en réaction à l'épidémie d'obésité. Les programmes *Make a Place for People* de 8 80 Cities et ceux de Quartiers verts, actifs et en santé (QVAS) du CEUM mettent de l'avant les liens entre les enjeux de santé publique et l'accès à des espaces publics de qualité.

« En modifiant le milieu bâti, on peut influencer de façon importante l'activité physique quotidienne des gens. Les modèles d'aménagement des collectivités, tels qu'un réseau de rues bien connectées, un fin mélange de zones résidentielles, commerciales, éducatives et d'emploi, des pistes cyclables et un bon réseau de transport en commun, peuvent favoriser la mobilité active pour se rendre au travail ou à d'autres lieux; alors que les espaces verts, les cours d'eau, les sentiers pédestres et les installations récréatives peuvent favoriser l'activité physique. »

— D^e Theresa Tam, administratrice en chef de la santé publique du Canada⁷

Lors de la conduite d'une ÉVEP sur son centre-ville, la Ville de Toronto avait pour objectif de cibler des espaces publics sous-performants comme sites d'interventions prioritaires (Fiche #4). Voulant savoir quels lieux poussaient les gens à rester sur place, les analystes ont divisé la moyenne de personnes restant sur place par la moyenne de passants : ce ratio est appelé « taux de rétention », en anglais *stickiness*. Le dernier diagramme montre que le parc Alexandra a le taux de rétention le plus élevé dans le centre-ville de Toronto.



⁷ Gouvernement du Canada (2017). [Rapport de l'administrateur en chef de la santé publique sur l'état de la santé publique au Canada, 2017 – Concevoir un mode de vie sain](#). Canada.ca.

6. Créer des villes plus inclusives

Les ÉVEP permettent de dresser un portrait des usagers grâce à un dénombrement des personnes fréquentant le site selon l'âge et le genre, ainsi qu'à des sondages prenant en compte l'appartenance ethnique, voire le profil socioéconomique. Ces données récoltées en disent long sur l'identité et le dynamisme de l'espace public observé, mais aussi sur son caractère inclusif : est-ce que les besoins de toutes et tous sont pris en compte? La faible proportion d'un groupe ciblé est toujours révélatrice. Par exemple, un faible nombre de femmes peut révéler un site peu sécuritaire et l'absence de personnes en situation de handicap est un indice d'un espace peu accessible, etc. Corrélée à un sondage sur les perceptions du site, cette information facilite l'adaptation des aménagements : par exemple, ajouter des toilettes, un meilleur éclairage, ou une programmation adaptée.

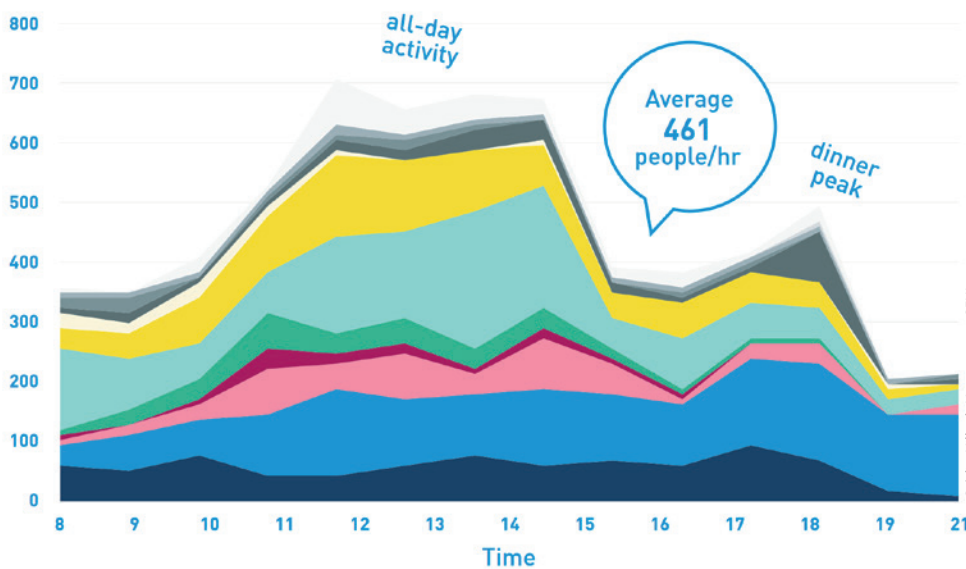
De nouveaux types d'observations liés aux objectifs d'inclusion émergent : la Ville de Vancouver innove en intégrant des décomptes de pratiques stigmatisées, notamment en dénombrant les personnes qui mendient ou sont sans domicile. En 2015, la Ville de Montréal dénombrait la population de personnes itinérantes pour dresser un état de la situation et adapter les services⁸.

AU BRYANT PARK, À NEW YORK, LES EMPLOYÉS TIENNENT DES COMPTES QUOTIDIENS DES USAGERS. S'ILS OBSERVENT QUE MOINS DE 50 % APPARAISSENT DU GENRE FÉMININ, ILS PASSENT À L'ACTION. CERTAINES DES STRATÉGIES INCLUENT LES COURS DE YOGA ET L'ENTRETIEN DES SALLES DE BAINS.

Winter Stationary Activity



Weekend



Cette cartographie des activités stationnaires porte sur l'ensemble des sites étudiés du centre-ville de Vancouver (Fiche #7) comprenant des activités standards : attente des transports en commun, consommation de nourriture, magasinage, activité culturelle, loisir actif, loisir passif, utilisation d'appareils électroniques, bénévolat. Des activités stigmatisées étaient aussi prises en compte : utilisation de substances illicites, *rough-sleeping* (personnes dormant dans le parc), mendicité, ivresse.

⁸ Je compte MTL 2015 : Dénombrement des personnes en situation d'itinérance à Montréal le 24 mars 2015.

7. Appuyer le développement social et économique

Plusieurs ÉVEP ont été réalisées avec l'objectif clair d'alimenter et d'orienter le développement économique et social. Ces études, en visant l'amélioration de la programmation et de l'aménagement des espaces publics, deviennent des outils clés pour que plus de citoyens se les approprient, restent plus longtemps que prévu dans l'espace public, socialisent et consomment. Par exemple, dans l'ÉVEP déployée à grande échelle à Vancouver, un sondage *in situ* a montré que les personnes à bas revenu passaient plus de temps seuls dans les espaces publics. Ces données peuvent suggérer qu'il y a moins d'opportunités pour eux d'y socialiser, ce qui contribuerait aux inégalités dans la ville.

Sur le plan du développement économique, les études du programme *Make a Place for People* de 8 80 Cities ont parfois été réalisées en partenariat avec les *Business Improvement Areas* (BIA), équivalent ontarien des Sociétés de développement commercial (SDC). En plus de cibler des enjeux de santé mentale et physique, elles ont suscité de nouveaux investissements publics et privés. Par exemple, au parc Berczy à Toronto, un investissement final de 8 M\$ a été réalisé sans aucun investissement d'argent public (Fiche #1).

8. Justifier de nouveaux aménagements ou règlements

Que l'on soit professionnel de l'aménagement, membre d'un groupe citoyen, ou décideur, on peut trouver dans les ÉVEP un levier d'action permettant de défendre ou de justifier des changements de différents ordres : la rénovation d'un parc délaissé, l'évolution de règlements mésadaptés aux nouvelles pratiques, la création d'une programmation innovante, l'implantation de mobiliers urbains variés, etc. Par exemple, à Montréal et à Toronto, les ÉVEP ont permis de diffuser un discours positif sur de nouveaux types d'aménagement, tels que les rues conviviales et les placotoirs.

«On avait oui-dire qu'il y avait un grand nombre de personnes dans le parc Angrignon la fin de semaine, principalement dans les aires de pique-nique. On voulait valider des impressions qu'on avait, mais nous ne pouvions pas être présents sur le terrain de façon récurrente. [...] Pour agir, on a besoin de concret, pas de oui-dire.»

— Une conseillère en planification pour le Service des grands parcs, du Mont-Royal et des sports



Photo : Guntar Kravits

Relevant de nombreux défis bureaucratiques, le Comité des femmes du quartier de Thornciffe Park, à Toronto, a réussi en 2010 à régulariser un marché hebdomadaire se tenant les vendredis d'été dans l'un des quartiers les plus denses de la Ville de Toronto, à l'entrée du parc (Fiche #6). En 2018, il a également créé un café communautaire dans un conteneur de livraison. L'ÉVEP tenue à l'automne 2018 a permis aussi à ce Comité de préciser leur demande pour le nouveau plan d'aménagement du parc, mais aussi de mieux comprendre les usages des participants aux activités pour ajuster sa programmation.

9. Créer des processus d'aménagement plus inclusifs

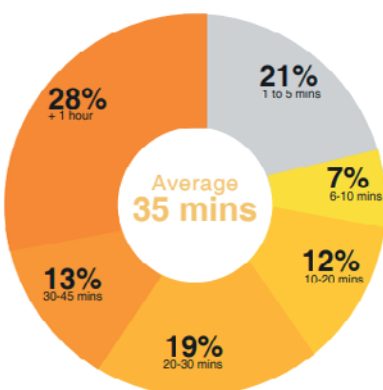
Lorsqu'il est possible d'organiser une consultation citoyenne en vue de la transformation d'un site, d'un quartier ou d'une politique urbaine, certains groupes d'usagers sont peu représentés dans ces échanges, ne pouvant y accéder par manque d'information, de disponibilité ou d'intérêt. Les ÉVEP offrent une voie intéressante pour mieux connaître les réalités et les attentes des groupes souvent exclus des processus participatifs, en observant leurs pratiques et en interrogeant leurs besoins à travers des sondages *in situ*. L'inclusion des publics vulnérables peut se faire aussi par le transfert de connaissances aux organismes communautaires locaux, en leur donnant les outils nécessaires pour participer collectivement à différentes étapes du processus d'aménagement. On peut citer l'ÉVEP du parc R.V. Burgess (Fiche #6), réalisée en partenariat avec un OBNL, les Amis des parcs, et une firme privée, Sidewalk Labs, pour une association de femmes dans un secteur comptant de nombreux résidents de groupes marginalisés.

10. Créer des espaces publics invitants en toute saison

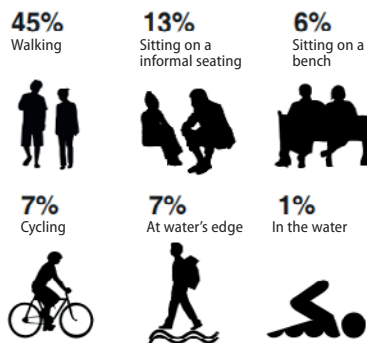
Au Canada, il est courant de voir des parcs délaissés au cours de la saison hivernale : les toilettes sont fermées, la programmation se termine dès octobre et les sentiers, couverts de glace ou de neige, ne sont pas entretenus. À l'échelle d'une municipalité ou d'un quartier, mener une ÉVEP permet de faire l'inventaire des espaces publics utilisés en hiver, mais aussi de cibler ceux qui ont le potentiel d'attirer de nouveaux usagers en étant réaménagés ou mieux entretenus. Alors que certains acteurs peuvent demeurer sceptiques face à des aménagements hivernaux, les ÉVEP sont une stratégie clé pour évaluer le succès et les limites de ces nouveaux designs ou programmations, et d'en justifier l'investissement financier ou la reconduction sur plusieurs années.

« Les parcs sont fermés de manière non officielle en hiver. »

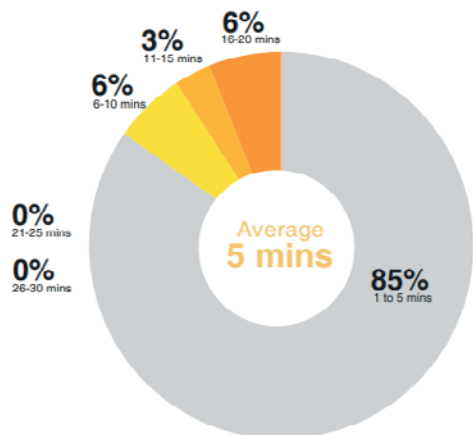
— Citation d'un employé municipal ontarien rapportée par un organisateur d'ÉVEP



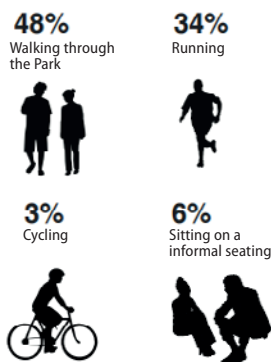
Time Spent in Breakwater Park in Summer
* Percent of 1161 people surveyed



Activities observed in Breakwater Park in summer



Time Spent in Breakwater Park in Winter
* Percent of 142 people surveyed



Activities observed in Breakwater Park in winter

L'ÉVEP du parc Breakwater de la Ville de Kingston, conduite par 8 80 Cities, se démarque par l'attention fine portée aux activités réalisées, non seulement l'été, mais aussi l'hiver. Cette recension a permis de constater que des gens restaient moins longtemps sur place durant la saison froide, mais couraient, marchaient, et même s'asseyaient, donnant des arguments pour un meilleur entretien et une programmation hivernale.

II. Quels sont les éléments facilitateurs?

Les ÉVEP ne reposent pas simplement sur l'intégration de nouveaux outils. Pour les professionnels municipaux et les organisateurs d'études, ces études impliquent parfois la création de programmes en amont, ou de budgets à anticiper et à défendre face aux élus et aux administrateurs. Par ailleurs, pour avoir une portée concrète, les résultats doivent être interprétés judicieusement, pour ensuite faire l'objet d'un traitement interne et d'une diffusion réfléchi, ce qui suppose souvent la collaboration d'acteurs divers (chargés de communication, représentants politiques, organismes partenaires, etc.).

Cette section donne un aperçu des éléments facilitateurs que les instigateurs d'ÉVEP peuvent mobiliser sur le plan organisationnel.

1. Le soutien politique

Différents plans et programmes d'aménagement instaurés et votés par des élus ont été à la base des projets d'ÉVEP, par exemple le nouveau plan du domaine public et des parcs à Toronto et la stratégie des espaces publics du centre-ville à Vancouver. Toutefois, les ÉVEP ne sont pas instaurées en tant que telles par les élus, mais bien proposées par les professionnels municipaux. Les décideurs seront souvent intéressés par ces nouvelles données, les utilisant dans leur communication politique.

« Rapidement, on a constaté, qu'il est utile pour nos élus d'avoir les taux de repartage, les taux de satisfaction, le pourcentage de représentativité par groupes d'âge dans l'espace public. »

— Une conseillère en urbanisme
à la Ville de Montréal

POSITION	DÉNOMBREMENT une réponse par personne	ACTIVITÉS Toutes les réponses qui s'appliquent					
		ATTENTE D'UN MOYEN DE TRANSPORT	CONSOMMATION DE NOURRITURE OU DE BOISSON	ACTIVITÉ COMMERCIALE	ACTIVITÉ CULTURELLE	CONVER- SATION	ACTIVITÉ RÉCRÉATIVE OU JEU/EXERCICES
DEBOUT ●							
ASSISE - ESPACE PUBLIC □							
ASSISE - ESPACE PRIVÉ △							
ASSISE - ESPACE COMMERCIAL ○							
ASSISE DE FAÇON INFORMELLE ☒							
COUCHÉE —							
MULTIPLE/ EN MOUVEMENT ×							

Crédit : GEHL et CEUM

Un modèle de grille d'ÉVEP utilisée pour la cartographie des activités stationnaires. Développé par GEHL, il s'agit d'un des nombreux outils traduits par le CEUM en 2019 et disponibles sur le site lesespacespublics.com.

2. L'ouverture organisationnelle à la nouveauté et à la collaboration

Sans surprise, l'ouverture des décideurs et cadres municipaux à ces nouvelles pratiques est souvent citée comme facteur facilitant par les professionnels. Pour favoriser l'adhésion à une proposition d'ÉVEP, il est nécessaire de développer un argumentaire convaincant, et d'anticiper les potentiels freins (p. ex. : des enjeux de ressources humaines et financières). La mise en œuvre d'un programme de soutien aux organisations désireuses de mener des ÉVEP permet de répondre à ces défis.

On peut penser au Programme montréalais de rues piétonnes et partagées (PRPP) qui offre un appui technique et financier aux arrondissements pour l'implantation d'aménagements favorables aux piétons, et inclut la tenue d'ÉVEP à l'an I et l'an II de la démarche, dans le but de créer de meilleurs projets. Il existe aussi des programmes soutenant financièrement des organismes communautaires, des arrondissements ou des municipalités pour conduire des études : par exemple, le programme *Make a Place for People* de 8 80 Cities et celui des Quartiers verts, actifs et en santé (QVAS) du CEUM.

3. L'importance de l'accès aux connaissances dans la prise d'initiative

L'organisation d'une ÉVEP dans de nouvelles communautés ou territoires est généralement portée par différents professionnels du milieu municipal et de l'aménagement. Ces derniers s'appuient sur des sources d'inspiration multiples : des formations personnelles, des conférences ou ateliers, des expériences passées, des recherches de bonnes pratiques dans le cadre de leur travail, etc.

« Nous avons créé notre propre expertise en nous inspirant des analyses spatiales de l'organisation Project for Public Spaces (PPS) de New York, avec qui nous avons reçu des formations, et des ÉVEP de GEHL. »

— Une employée de 8 80 Cities

4. Les coopérations interdisciplinaires et intersectorielles

Une fois l'ÉVEP conduite, un autre défi attend les professionnels : convaincre leurs pairs d'utiliser ces données. Il est parfois nécessaire de monter un argumentaire complet sur la pertinence et la portée de ces dernières, notamment dans leur mise en relation avec d'autres savoirs, des pratiques professionnelles ou des types d'études complémentaires.

« Il y avait tout un travail de sensibilisation sur l'importance des données, et la manière dont elles éclairent les concepteurs quant à la bonification des projets. »

— Une conseillère en urbanisme
à la Ville de Montréal

5. Le recours aux consultants

L'embauche de consultants externes s'avère une pratique courante pour différentes raisons :

- Transférer des connaissances de base sur les ÉVEP par le biais de formations;
- Obtenir un soutien logistique pour la conduite des études;
- S'appuyer sur le regard d'acteurs locaux pour affiner l'interprétation des données;
- Créer des graphiques et des narratifs mettant en valeur ces données, et facilitant leur diffusion.

Pour certains professionnels municipaux, la collaboration avec des organismes comme GEHL aide à conférer une reconnaissance supplémentaire à leur démarche, attirant ainsi l'attention du public, des médias et des élus sur l'importance des aménagements à échelle humaine. Cette visibilité a facilité la création de partenariats entre les différents départements municipaux, mais aussi avec des organismes des secteurs communautaire et commercial.

« Un facteur clé de succès pour l'ÉVEP de Toronto a été de jumeler nos consultants internationaux de GEHL avec nos consultants de Public Work basés à Toronto. Cela a apporté une connaissance locale importante du lieu et de la culture à l'analyse des données d'ÉVEP et à l'élaboration des recommandations de l'étude sur la conception des espaces publics au centre-ville de Toronto, pour mieux favoriser la vie dans les espaces publics. »

— Un urbaniste à la Ville de Toronto

6. L'externalisation et la prise d'autonomie

Plusieurs professionnels municipaux assurent qu'à la suite d'une première étude ils auront les compétences nécessaires à l'interne pour conduire leurs propres ÉVEP. D'autres, en revanche, vont continuer à externaliser. Selon ces derniers, recourir à des organismes est crucial pour la collecte de données, notamment pour gérer la coordination de plusieurs bénévoles ou employés, ou pour favoriser une meilleure interprétation des données, les mettant en relation avec des connaissances plus exhaustives sur la vie de quartier. Dans certains contextes, quand l'organisation est partie prenante, le choix de travailler avec un consultant peut garantir une analyse plus neutre.

« Les Villes ne peuvent pas faire ça elles-mêmes, parce que ce sont des enquêtes *ad hoc* où on a besoin de plusieurs dizaines de personnes. »

— Une conseillère en planification pour le Service des grands parcs, du Mont-Royal et des sports



Crédit : Mélanie Dusseault

Des usagers profitant des installations hivernales créées par Castor et Pollux pour les Terrasses Roy (Fiche #10).

III. Quelles sont les erreurs courantes et comment y remédier?

Des villes, des firmes privées et des OBNL conduisent des ÉVEP depuis plus de 10 ans au Canada. Les organisateurs de ces études ont développé de bonnes pratiques et identifié des erreurs courantes. Prendre connaissance de ces savoirs permet aux organisateurs d'épargner le temps et l'énergie associés au processus d'essai-erreur inhérent à l'adoption d'une nouvelle pratique.

1. Préalables à l'étude

A. Poser une hypothèse ou une question initiant la recherche

Il s'agit d'une première étape cruciale, qui amorce la discussion entre les différentes parties prenantes et induit la nécessité d'une étude poussée de l'espace public concerné. Après avoir écarté ce qui est déjà connu, la formulation d'une question de recherche claire facilite par la suite le choix des indicateurs les plus pertinents, ainsi que des zones et des périodes d'observation. Pour des exemples de questions de recherche, consultez la page 56 à la fin de ce guide.

« Passez du temps sur la façon dont vous prévoyez utiliser les données. Soyez vraiment stratégique et réfléchissez au type de questions auxquelles vous essayez de répondre avec ces données. Et imaginez où cela peut vous mener. Parce que sans objectifs initiaux clairs, il est difficile de tirer des conclusions intéressantes d'un tas de données. »

— Un urbaniste à la Ville de Vancouver

B. Faire le point sur le processus dans lequel s'inscrit l'étude

Les ÉVEP peuvent être utilisées au sein de processus d'aménagement intervenant à différentes échelles et ayant plusieurs fonctions. Il est donc important de définir au préalable ce que sont :

- *l'échelle* : un site, un quartier, toute une ville, l'articulation de plusieurs de ces plans (comparaison entre différentes rues, etc.);
- *la finalité* de l'étude, que nous avons choisi de classer ici en quatre catégories (voir la section 2. *Définitions* de cette revue) :
 - » Réaménagement;
 - » Planification;
 - » Expérimentation;
 - » Programmation.

C. Adapter l'ÉVEP au contexte local

Chaque territoire fait face à des enjeux singuliers, chaque communauté ayant des besoins et désirs qui lui sont propres. Il est donc nécessaire de faire état, avec des collègues, des organismes locaux et des citoyens, des connaissances déjà disponibles sur les réalités à mieux saisir et les objectifs de l'ÉVEP. La qualité de l'analyse dépend aussi de la capacité des acteurs locaux à s'approprier le cadre méthodologique proposé.

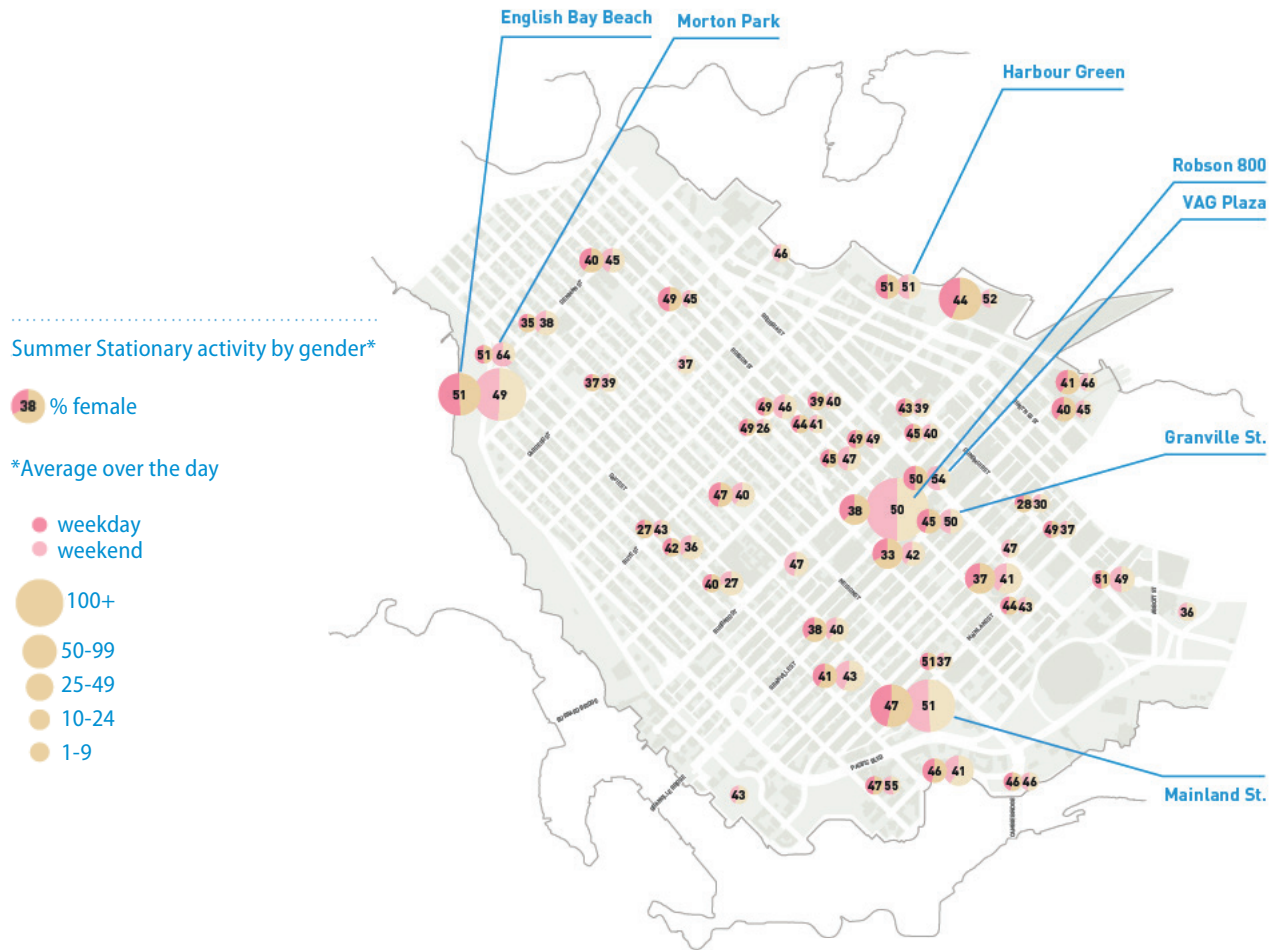
D. Déterminer les objectifs de l'ÉVEP

Cette étape doit finement s'articuler avec les trois étapes précédentes, dont elle est la résultante. En effet, pour être pertinents, les objectifs de l'ÉVEP seront élaborés à partir de la question instaurant la démarche, de son échelle d'intervention, de sa finalité et d'une connaissance fine des enjeux locaux.

Un bon objectif doit réunir ces conditions⁹ :

- **spécifique** : bien formulé (clair, précis) et adapté aux enjeux préalablement identifiés;
- **mesurable** : à l'aide d'indicateurs qui permettront d'évaluer son atteinte;
- **atteignable** : découpé en étapes claires, reposant sur les outils d'observation et d'analyse dont on dispose;
- **réaliste** : en prenant en compte le contexte local, les ressources matérielles et humaines, le budget, etc.;
- **temporel** : doté d'une échéance précise et réaliste.

⁹ Cette méthode s'inspire de la méthode SMART développée par G.T. Doran en 1981, extrait de l'article « There's a S.M.A.R.T. way to write management's goals and objectives », *Management Review*, 70 (11) : 35-36.



Crédit : Ville de Vancouver et GEHL

Cette carte du centre-ville de Vancouver recense le genre des usagers. Elle a été réalisée en été, dans le cadre de l'ÉVEP sur l'ensemble du centre-ville, entre 2017 et 2018 (Fiche #7). La présence plus forte de femmes dans les lieux les plus populaires démontre que les espaces publics ayant une variété de fonctions et d'options d'activités sont plus achalandés et inclusifs.

2. Préparation de l'ÉVEP

A. Allouer assez de temps pour chaque étape

Plusieurs organisateurs d'ÉVEP sous-estiment le temps nécessaire à chacune des étapes, étant généralement contraints par un échéancier trop serré pour interpréter les données et créer des visuels parlants.

Certaines bonnes pratiques permettent toutefois d'anticiper cet enjeu, en gagnant du temps précieux grâce à une connaissance pointue du terrain, à la formation des agents et à une coordination étroite de leur travail.

À titre indicatif, voici quelques bonnes pratiques :

1. Bien connaître les sites où seront réalisés les ÉVEP (tenue d'une marche exploratoire, caractérisation de l'environnement bâti, etc.);
2. Tester les outils en amont, afin de s'approprier la méthodologie;
3. Former les agents de terrain qui seront chargés des ÉVEP, en les sensibilisant aux enjeux de sécurité, du droit à l'image et de standardisation des observations;
4. Accompagner le travail des agents de terrain (échanges réguliers, retour sur les observations et sur leur aisance, etc.);
5. S'assurer que la collecte des données est homogène, en ajustant la grille au besoin.

B. Poser un cadre éthique assurant le respect des usagers

Certaines balises éthiques cadrent nécessairement la prise de données : par exemple, ne pas prendre en photo les visages des enfants sans s'assurer du consentement écrit des parents ou d'un accompagnateur majeur. Récouter des données sensibles, telles que l'appartenance ethnique ou le salaire des usagers à travers les sondages est tout à fait possible, mais il convient de se renseigner auprès d'organismes de référence sur les protocoles existants pour ne pas contribuer à la stigmatisation de groupes vulnérables¹⁰.

Une bonne pratique en la matière consiste à contacter les organismes représentant les groupes ciblés (p. ex. : personnes en situation d'itinérance, groupes racisés, autochtones) et de s'appuyer sur leur expertise pour créer les questions de recherche, les questionnaires et interpréter les données.

3. Collecte et numérisation des données

A. Offrir des conditions de collecte agréables et sécuritaires

L'évaluation d'un site nécessite la présence à l'extérieur d'agents de terrain pendant plusieurs heures, lesquels doivent être exposés aux éléments. Leur offrir un cadre de travail agréable et sécuritaire est crucial pour assurer leur bien-être et garantir une prise de données de qualité. Le but est d'éviter que les agents effectuent leur mission dans de mauvaises conditions, voire quittent le site parce qu'ils ont trop froid, trop chaud, parce qu'ils s'ennuient ou ne se sentent pas en sécurité.

À titre indicatif, voici quelques bonnes pratiques :

1. Limiter les heures consécutives d'observation à 3 ou 4 heures pendant l'hiver;
2. Inclure dans la trousse du matériel adapté à la saison (mitaines, ombrelle, crème solaire, chapeau, etc.);
3. Localiser les ressources à proximité : toilettes, point d'eau, espace de protection contre les intempéries (notamment l'hiver);
4. Limiter les heures d'observation aux périodes d'affluence dans les lieux moins sécuritaires;
5. Privilégier l'observation en paire ou en équipe si possible;
6. Concevoir des outils d'information sur les objectifs de la démarche et sur le projet dans lequel elle s'inscrit (dépliant, carte avec lien menant à un site web, etc.), qui peuvent être distribués aux usagers.

B. S'appuyer sur des superviseurs

Les agents de terrain doivent être formés, mais aussi guidés par un superviseur ayant une vision plus globale de l'ÉVEP et de ses objectifs. Lors de la collecte de données, ces superviseurs sont des alliés clés : ils demeurent joignables par téléphone en cas de questions, ils sont présents ponctuellement sur les sites afin de vérifier la bonne tenue des ÉVEP et peuvent même se positionner comme médiateurs (sur place) ou personnes-ressources (par téléphone) en cas de problème.

Lors du traitement des données, ils établissent un lien entre leurs connaissances approfondies du processus, le contexte de l'étude, les informations récoltées et les commentaires des agents de terrain pour livrer une interprétation raffinée.



Crédit : CEUM

Exemples d'activités de groupe réalisées au parc Angrignon (Fiche #9), à Montréal, avec du matériel apporté par les participantes et participants : éventails, chaises pliantes, et BBQ.

¹⁰ Par exemple, le guide [Éthique de la recherche sur les Autochtones](#) de l'Assemblée des Premières Nations donne des lignes directrices utiles pour réfléchir à la manière de mener des recherches collaboratives respectueuses avec d'autres groupes stigmatisés ou vulnérables.

C. Automatiser quand c'est possible

Si les comptages peuvent être effectués par des capteurs automatiques, il importe de pouvoir s'appuyer sur la présence d'agents de terrain pour les aspects plus qualitatifs et sensibles de la prise de données. Pour des raisons techniques et éthiques, les ÉVEP reposent sur des humains pour enregistrer et retranscrire la variété d'activités ayant lieu dans l'espace public. Toutefois, il est possible de rendre le processus de récolte de données plus efficace en utilisant des technologies adaptées, à l'instar des tablettes numériques dont l'usage épargne un temps précieux de compilation des données.

Les Amis des parcs et Sidewalk Labs ont déjà expérimenté ces outils, utilisant une application numérique appelée CommonSpace (Fiche #6) dans leur programme de [Public Space Incubator](#). Le CEUM utilise également des tablettes pour la conduite de sondages *in situ* dans le cadre du Programme de rues piétonnes et partagées (PRPP).

4. L'interprétation des données

A. Recourir à des experts

Plusieurs professionnels municipaux et organisateurs issus d'OBNL estiment détenir l'expertise suffisante pour interpréter les données collectées. Toutefois, l'interprétation de statistiques et la visualisation des données requièrent des expertises particulières, reposant sur des champs disciplinaires à part entière. C'est pourquoi s'appuyer sur des chercheurs et professionnels peut être un levier important pour raffiner l'analyse ou créer des outils de diffusion capables de susciter un vrai engouement, et ainsi instaurer de nouveaux projets.

B. Recourir à des consultants locaux

Une connaissance fine du contexte propre à l'espace public ciblé est nécessaire pour bien interpréter les données. Contacter des OBNL, des groupes citoyens ou des organismes communautaires, par exemple des Sociétés de développement commercial (SDC), peut permettre d'approfondir l'analyse, mais aussi d'établir des partenariats durables et de démocratiser l'accès aux données. Par ailleurs, avoir recours à des acteurs externes pour la collecte et l'analyse des données assure une certaine impartialité vis-à-vis des promoteurs d'un projet.

« Nous avons travaillé en étroite collaboration avec un certain nombre d'organisations communautaires, de groupes d'intervenants pour, non seulement participer à l'exercice, mais aussi faire en sorte que les personnes soient directement impliquées dans le processus de planification et de conception. [...] [L'ÉVEP] a été extrêmement importante pour bâtir des partenariats qui durent encore aujourd'hui. »

— Un urbaniste
à la Ville de Vancouver

5. Analyses complémentaires

A. Capteurs de comptage

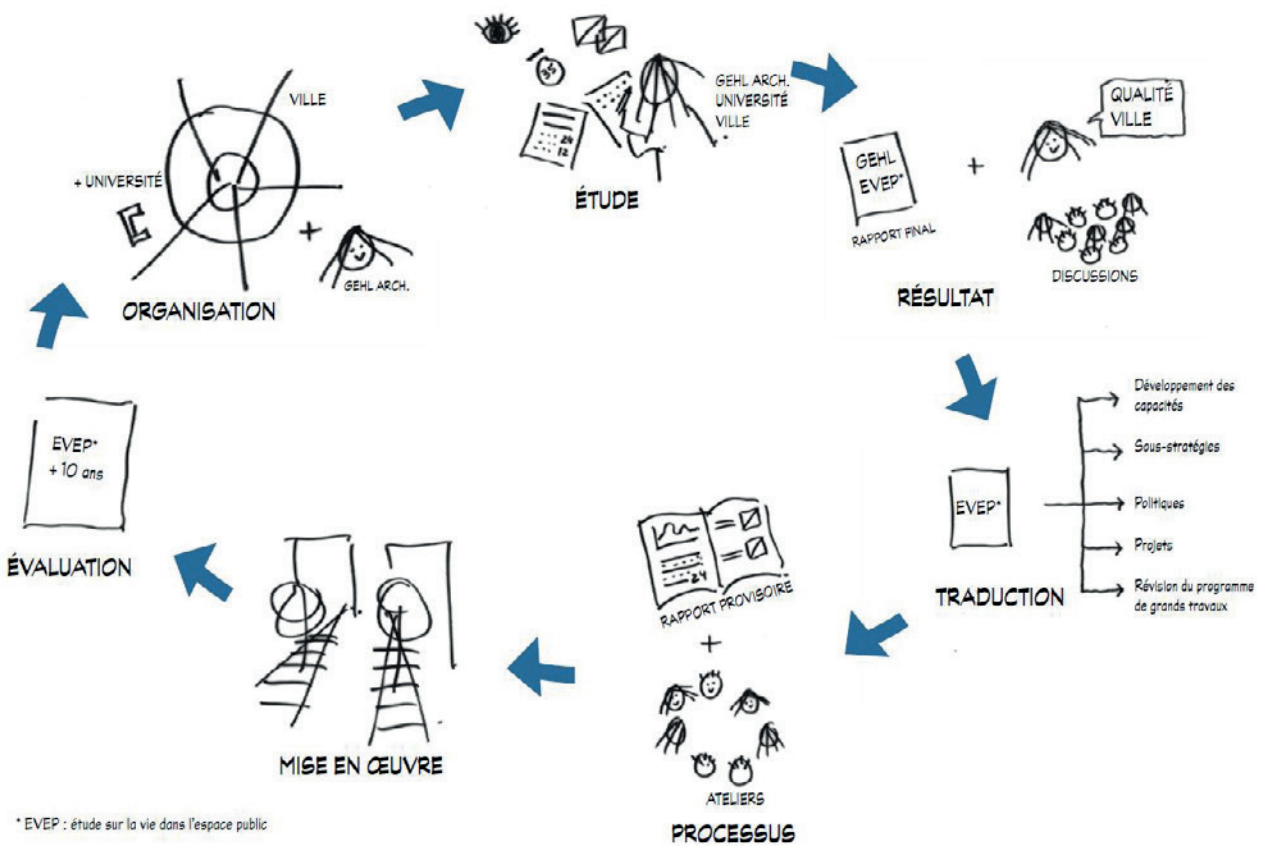
Les capteurs automatiques de comptage piéton ne peuvent pas remplacer les ÉVEP, mais ils constituent des outils pertinents pour mettre en relation les données issues de ces études avec d'autres types d'information, comme des caractéristiques sociodémographiques ou le type d'activités stationnaires. Par exemple, combiner ces deux types de données permet d'obtenir une approximation des usagers des aires ouvertes sur de plus longues périodes en utilisant les données sur le débit de passants.

À Montréal, le Service des grands parcs, du Mont-Royal et des sports prévoit utiliser ce ratio (n^{bre} d'usagers des aires ouvertes/n^{bre} de passants) pour obtenir une estimation de l'utilisation des aires ouvertes sur une plus grande période, à l'aide de capteurs installés sur des sentiers du parc Angrignon.

B. Processus participatifs et consultations

Si les processus d'aménagement intègrent presque toujours des activités participatives en salle, certaines de ces activités peuvent être menées directement sur le site visé. Les formules sont variées : marche exploratoire, groupe de discussion, atelier de photos avec les jeunes, consultation *in situ*, sondage en ligne, etc.

Les sondages font généralement partie des ÉVEP, et sont conduits sur le site en parallèle des observations. Ces outils permettent de raffiner les données sociodémographiques, d'obtenir des informations sur les motifs de fréquentation du site, le type de mobilité, le niveau d'appréciation des aménagements et les attentes des usagers. Selon les organisateurs d'ÉVEP, au-delà de renseigner sur les usages et perceptions des citoyens, la tenue d'un sondage aide également ces derniers à s'approprier le processus d'aménagement et les données brutes.



Dessinée par Henriette Vamberg, de GEHL, cette représentation graphique du processus de réalisation d'une ÉVEP souligne l'importance du dialogue à toutes les étapes.

Crédit : GEHL

C. Documentation visuelle des ÉVEP

Il est particulièrement utile de documenter visuellement les ÉVEP, notamment à travers la prise de photographies et de films. D'une part, photographier le site ciblé avant et après l'aménagement constitue un outil de compréhension et de diffusion important. De plus, collecter des images d'ensemble, mais aussi des photographies des différents types d'activités et d'usagers illustre le caractère propre de la vie dans l'espace public concerné. Par ailleurs, la prise de photos peut appuyer différents types d'analyse du cadre bâti et de l'environnement : on peut ici penser à l'évaluation d'un lieu selon les 12 critères de qualité définis par Jan Gehl, ainsi qu'à l'appréciation de l'activation des façades.

D. Guide d'aménagement

L'interprétation des données issues des ÉVEP et les grands apprentissages découlant de cette manière de comprendre la vie urbaine ont alimenté la production de guides portant sur de nouveaux types d'aménagement. Les ÉVEP ont enrichi la conception du [fascicule 5](#) du Guide d'aménagement durable des rues de Montréal qui porte sur les aménagements piétons universellement accessibles. Il y est proposé notamment une « grille d'analyse du profil des utilisateurs et de leurs usages de la rue ». À Toronto, les [guides sur la vivabilité \[liveability\]](#) et les [rues conviviales](#) n'ont pas été produits à la suite d'ÉVEP, mais ils s'inscrivent dans la même mouvance et les complètent, visant la création d'espaces à échelle humaine.

6. Diffusion et formation

A. Diffusion des résultats

Plusieurs organisateurs d'ÉVEP canadiens affirment que la diffusion en ligne des résultats permet un plus grand rayonnement, s'inscrivant de plus en cohérence avec des principes de transparence. L'accessibilité de ces données facilite aussi l'établissement de comparables entre des municipalités.

B. Partage des données brutes

La diffusion des données brutes permet une appropriation des données par les citoyens et les groupes communautaires et ouvre la porte à de nouveaux partenariats. Au Canada, les Villes de Vancouver et de Toronto ont rendu publique un résumé détaillé des données pour l'ensemble des sites étudiés. Certaines municipalités, comme Seattle ou New York, passent par la plateforme du [Public Life Data Protocol](#) (PLDP) pour rendre leurs données accessibles à tous.

C. Diffusion des savoir-faire

Plusieurs porteurs de projets d'ÉVEP ont élaboré des présentations écrites, donné des conférences ou même des formations, dans le but de souligner l'apport des ÉVEP, mais aussi de diffuser les connaissances acquises : bonnes pratiques de coordination, appropriation des outils existants, cadre d'interprétation des données, etc. Si ces initiatives sont précieuses, elles démontrent plus largement un besoin de formations plus approfondies, de diffusion d'outils et de guides, notamment à destination des acteurs hors de leur propre service : collaborateurs internes, firmes d'aménagement, organismes communautaires, etc. Par ailleurs, structurer les savoir-faire acquis par l'expérience, c'est aussi être capable de mettre en lien les ÉVEP avec d'autres outils d'analyse plus traditionnels, afin de parvenir à une approche intégrée.



Crédit : CEJUM

Cette photo illustre l'élargissement et le verdissage des espaces dédiés aux piétons sur plusieurs intersections du Plateau-Est. Il s'agit de l'une des réalisations du plan de Quartier vert, actif et en santé (QVAS) de ce quartier.

IV. Quels sont les principaux impacts?

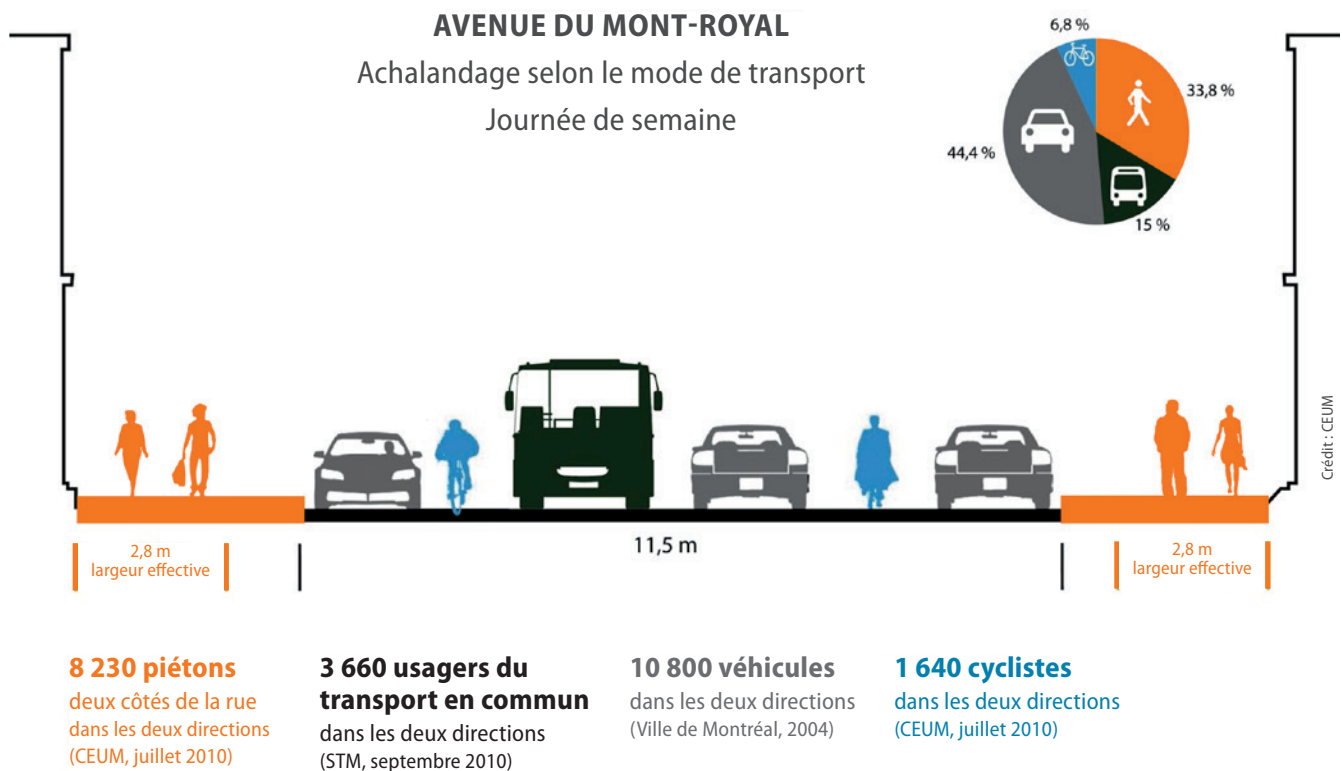
Connaître les impacts des ÉVEP est crucial, non seulement pour développer des objectifs et des hypothèses de recherche, mais aussi pour justifier leur utilité auprès de collaborateurs ou de décideurs. L'inventaire confirme que ces études, parfois méconnues, jouent un rôle important dans les processus d'aménagement au Canada.

1. Encourager de nouveaux investissements

Rendre visibles de hauts débits de piétons ou des niveaux d'utilisation élevés d'un espace public méconnu peut aider à justifier des investissements privés et publics. Le cas canadien le plus parlant est le programme *Make a Place for People* de 8 80 Cities qui inclut plusieurs cas de parcs dont le budget final a été revu à la hausse à la suite d'études : le parc Berczy (8 M\$), le parc Breakwater (5,4 M\$) et la place de Streetsville (3,1 M\$). Dans la dernière décennie, les ÉVEP ont aussi permis de cibler les espaces sous-utilisés et de prioriser leur redéveloppement.

2. Justifier de nouveaux partages de rues

Faire état des dizaines de milliers de piétons utilisant une rue est un argument fort pour élargir l'espace qui leur est alloué. À Montréal, Toronto, ou encore Vancouver, les données de dénombrement de piétons et de cyclistes ont permis de justifier l'augmentation de l'espace dédié au transport actif sur le domaine public. Par exemple, à Toronto, le projet pilote implanté dans la rue King a confirmé l'intérêt d'une majorité de Torontois pour les nouveaux espaces publics que sont les placettes installées sur d'anciens espaces de stationnement. L'ÉVEP du plan de QVAS du Plateau-Est, mené par le CEUM, a permis de démontrer les inégalités de partage d'espace sur l'avenue du Mont-Royal.



Ce graphique montre que les données des ÉVEP peuvent être combinées à d'autres données plus traditionnelles, notamment sur le trafic véhiculaire, pour obtenir une vision complète de la diversité des usages d'un espace public (Fiche #8).

3. Justifier de nouvelles politiques

Documenter l'usage réel d'un site, rendre visibles les pratiques des piétons et cyclistes ou les besoins de groupes organisant des activités culturelles et sportives : l'apport de données claires sur la vie dans l'espace public peut appuyer la pertinence de nouveaux règlements et politiques. C'est en partie grâce à la tenue d'une ÉVEP que la Ville de Toronto a adopté des politiques visant à encourager la vie dans les espaces publics et à rendre accueillants ces espaces à longueur d'année pour les personnes de tous âges et de toutes capacités, notamment dans la section 7 de son nouveau plan du domaine public et des parcs (2018). À Montréal, l'ÉVEP du parc Angrignon suscite des réflexions sur la possibilité d'adapter les règlements municipaux : est-il possible d'encadrer des usages actuels, comme accrocher des éléments aux arbres, sans risquer de les endommager?

« L'ÉVEP de Toronto a permis de mettre au point une typologie d'espaces publics qui fonctionnent dans notre ville, et ceux qui sont sous-performants, pour favoriser la vie dans l'espace public. [...] Ensuite, nous avons pu faire des recommandations à un niveau plus élevé, en lien avec ces typologies, plutôt qu'à un espace en particulier. »

— Une designer urbain senior à la Ville de Toronto

4. Tester un mobilier urbain innovant

Les ÉVEP menées avant et après l'implantation de nouveaux aménagements ont permis de tester le succès de nouveaux mobiliers urbains dans différents contextes. On peut penser au test de différentes typologies de placotoirs, à la création d'espaces de jeu pour les familles ou encore à l'ajout de nouveaux types de sièges pour les personnes à mobilité réduite.

« [L'ÉVEP] nous a informé justement sur les types de mobilier à mettre en place pour que nos espaces de rue piétonne implantés dans des lieux très densément peuplés deviennent des lieux de proximité pour les familles. Nous avons pu expérimenter des pièces de mobilier qui font bouger et jouer, dont certaines suscitaient certaines réticences. Je pense notamment au carré de sable qui est devenu rapidement un succès auprès des familles. »

— Une conseillère en urbanisme à la Ville de Montréal



Crédit : makestudio.ca



Crédit : Ville de Toronto

Le projet de corridor prioritaire pour le tramway, sur la rue King, comportait un programme connexe d'aménagement de placettes, un type d'aménagement encore rare à Toronto. L'ÉVEP menée en collaboration avec les Amis des parcs a permis de préciser l'usage de ces placettes et de justifier cet investissement. Depuis 2018, un concours a lieu chaque année pour leur conception.

5. Faciliter les coopérations interdisciplinaires

Les bases de données issues des ÉVEP sont encore parfois méconnues. Une fois leur spécificité expliquée, elles permettent pourtant d'ouvrir des dialogues interdisciplinaires fructueux, les ÉVEP brassant des informations de santé publique, de sociologie, de géographie, de développement durable, etc. Il est aussi intéressant de coopérer avec les professionnels disposant de données sur la circulation routière, afin de mettre en relation les informations propres à chaque discipline.

Différents professionnels affirment que les ÉVEP aident à donner une plus grande place au design urbain au sein des projets, par la prise en compte des besoins des usagers (piétons, familles, etc.), et l'attention soulignée de ces derniers à l'harmonie et à la fonctionnalité du site. Les ÉVEP ont aussi suscité un effet d'entraînement, puisque d'autres départements ont conduit leur propre étude.

« [Le décompte de piétons dans un secteur touristique d'une grande ville américaine] a eu deux impacts. Le premier est de légitimer un plan d'investissement de plus d'un milliard de dollars, le second est de passer d'un processus où l'ingénierie assurait la direction, à un projet où le design urbain était au premier plan. »

— Un urbaniste ayant collaboré à des ÉVEP aux É.-U. et au Canada

6. Autonomiser les communautés

Les études menées à grande échelle, comme les ÉVEP sur l'ensemble d'un centre-ville à Toronto et à Vancouver, ou celles à petite échelle de 8 80 Cities, se sont appuyées sur des collaborations fructueuses avec des organismes communautaires et l'équivalent ontarien des SDC, les BIAs. Selon plusieurs organisateurs, les ÉVEP offrent un nouveau canal de participation aux citoyens et aux organismes à travers l'inclusion des citoyens et des parties prenantes locales à différentes étapes du processus : élaboration des questions de recherche, participation aux sondages, conduite des observations, interprétation des données, etc. Les ÉVEP participent ainsi au mouvement de cocréation des processus d'aménagement ainsi qu'à leur démocratisation.

« [Les ÉVEP] peuvent inspirer les gens à instaurer leur propre action. C'est important, mais parfois on l'oublie dans notre travail. On pense qu'on a toutes les solutions et les réponses. Mais on peut aussi inciter le public à prendre ses propres initiatives. Je crois que ça devient alors vraiment plus passionnant. »

— Un urbaniste ayant collaboré à des ÉVEP aux É.-U. et au Canada



Crédit : Mélanie Dusseault

Des enfants profitant du carré de sable des Terrasses Roy, à Montréal (Fiche #10).

VERS DES VILLES PLUS INCLUSIVES

Le [Guide complet des outils d'observation de la vie dans l'espace public](#) de GEHL, traduit par le CEUM en 2019, propose des exemples de questions pour initier la recherche et des indicateurs liés (voir la section III.1.A. à la page 47) :



Les gens marchent dans d'autres quartiers de la ville, pourquoi pas dans le mien?



Est-ce que la construction d'une nouvelle place dans le quartier aura un effet rassembleur?



Mon projet aura-t-il des effets à long terme dans le quartier?

Réaliser l'inventaire et une revue de littérature nous a appris que les ÉVEP sont particulièrement utiles pour répondre à des questions liées à des enjeux d'inclusion :

- **Si le but du projet est de maximiser l'activité physique de certains groupes d'âge (« Est-ce que l'aménagement d'une rue de jeu libre est efficace pour faire bouger les enfants? »), il est intéressant d'étudier :**
 - Le nombre d'enfants qui jouent;
 - La variété des pratiques auxquelles se livrent les enfants;
 - Les signes d'appropriation de l'espace urbain par les enfants.
- **Si le projet vise la création d'espaces publics inclusifs, comme le programme de création de plazas de GEHL à New York (2015) (« Est-ce que l'aménagement d'espaces publics peut avoir un impact positif sur la vie dans l'espace public et la justice urbaine? »), il est pertinent d'accorder une attention particulière aux éléments suivants :**
 - Le type de pratiques en fonction des différents profils d'usagers;
 - Les types d'interactions entre les usagers;
 - L'écart entre la répartition sociodémographique des résidents du quartier et celle des personnes qui utilisent réellement le site, notamment par des groupes identifiés préalablement comme plus vulnérables ou minoritaires.
- **S'il s'agit de comprendre l'effet de mesures transitoires d'urbanisme tactique mises en place en réponse à la pandémie de COVID-19, comme GEHL au Danemark en 2020 (« Est-ce que l'implantation d'un corridor sanitaire ou d'une rue piétonne a un impact positif sur la vie dans l'espace public? »), les indicateurs incluront certainement :**
 - La proportion de gens utilisant les corridors sanitaires (ou emprise de la rue piétonnée) relativement à celle des personnes utilisant les trottoirs;
 - Les perceptions des usagers, notamment leur sentiment de sécurité et leur niveau de confiance dans l'aménagement proposé;
 - Le ratio de gens qui ne respecte pas les normes sanitaires (normes de distanciation physique, port du masque, etc.).

RESSOURCES SUR LES ÉTUDES DE LA VIE DANS LES ESPACES PUBLICS

Une nouvelle plateforme web

Découvrez comment mener vos propres études de la vie dans l'espace public sur lesespacespublics.com.

Vous y trouverez le *Guide complet des outils d'observation de la vie dans l'espace public*, ainsi que sept outils précieux :

1. Activation des façades
2. Cartographie des activités stationnaires
3. Douze critères de qualité
4. Dénombrement des gens en mouvement
5. Dénombrement selon l'âge et le genre
6. Sondage pour les usagers
7. Inventaire d'un lieu public

Deux ouvrages

Pour des villes à échelle humaine

Dans ce livre visionnaire, jalonné de nombreuses illustrations et photos du monde entier, l'architecte et professeur émérite de design urbain de l'Académie royale des beaux-arts du Danemark, Jan Gehl, présente des pistes d'action concrètes pour développer des villes animées, sûres, durables et saines. Son travail d'aménagement mise sur les déplacements à pied et en vélo, ainsi que le renforcement de la vie urbaine.

ecosociete.org/livres/pour-des-villes-a-echelle-humaine



La vie dans l'espace public. Comment l'étudier

Riche en photos, tableaux et graphiques, l'ouvrage de Jan Gehl et Birgitte Svarre (2019) propose de nombreux conseils concrets pour mieux aménager nos villes tout en développant une réflexion plus large sur la vie urbaine.

ecosociete.org/livres/la-vie-dans-l-espace-public



Conférences

« La vie dans l'espace public. Comment l'étudier », par Birgitte Svarre de GEHL (2019)

www.youtube.com/watch?v=a1rz31Df8Q8

« Rendre visible l'humain dans les milieux urbains », par Geoff Dyck de GEHL (2019)

www.youtube.com/watch?v=B61bBco8aTU

RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES DU CEUM

UrbanismeParticipatif.ca

Guide de l'urbanisme participatif

L'urbanisme participatif est une démarche qui recèle un fort potentiel pour transformer la ville et ses quartiers avec et pour les citoyens, mais encore faut-il bien la planifier pour assurer son succès. Ce guide trace les grandes lignes du processus développé par le CEUM au fil des années.

ecologieurbaine.net/boutique-en-ligne



Boîte à outils

Explorez cette boîte à outils et laissez-vous inspirer afin de démarrer un projet d'urbanisme participatif dans votre quartier.

urbanismeparticipatif.ca/outils



Développer le pouvoir d'agir

Découvrez comment influencer les politiques soutenant l'aménagement de communautés équitables et en santé au Canada.

urbanismeparticipatif.ca/boite-outils-developper-le-pouvoir-dagir

Nos quartiers en santé, parlons-en!

Cette publication met en lumière des chiffres essentiels en matière d'enjeux pour des milieux de vie actifs et en santé : des données fiables et probantes sur la santé, l'économie, l'équité et l'environnement, ainsi que des pratiques inspirantes mises en œuvre d'un océan à l'autre.

urbanismeparticipatif.ca/outils/nos-quartiers-en-sante-parlons-en



RuesConviviales.com

Devant les enjeux de mobilité, climatiques, ou encore dans la volonté de créer des milieux de vie plus sécuritaires au Québec, l'aménagement des rues et l'usage de l'espace public doivent être repensés. Dans une optique de partage et de transfert de connaissances, cette plateforme destinée aux professionnels et aux décideurs municipaux québécois rassemble le fruit de plusieurs années d'actions et de publications sur les rues conviviales pour une ville à échelle humaine.

Le jeu des rues conviviales

Une rue, plusieurs usages. Quels choix ferez-vous? Avec les contraintes d'espace qui leur sont clairement présentées, les participants travaillent ensemble à faire des choix, parfois difficiles, pour construire une rue qui reflète une vision partagée. L'outil est destiné aux professionnels de l'aménagement qui souhaitent interagir avec les usagers d'une rue afin d'imaginer des solutions innovantes pour favoriser la mobilité durable. Procurez-vous le jeu et travaillez avec notre équipe pour animer des séances de travail!

ecologieurbaine.net/boutique-en-ligne





Centre
d'écologie
urbaine
de Montréal